1me ANNEE. MERCREDI SOIR, 19 NOVEMBRE 1856. N°

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTERAIRE,

ADMINISTRATION.
CALLE DEL SORDO, 37.
Réclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.
A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.
A LONDRES.... Leicester, Square, 19.
A BRUXELLES. Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.....	12 Rx.	32 Rx.	64 Rx.	120 Rx.
PROVINCES.....	»	50 Rx.	100 Rx.	200 Rx.
ETRANGER.....	»	18 Fr.	36 Fr.	64 Fr.

REDACTION.
CALLE DEL SORDO, 37.
Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.— Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES DEL COURRIER DE MADRID.

Paris 19 de noviembre de 1856.

Fondos españoles:	3 % exterior »
	Id. interior 38
	Deuda diferida »
	Id. amortizable 2.ª
Fondos ingleses:	Consolidado 93 á 93 1/4
Fondos franceses:	4 1/2 % 91 50
	3 % 67 20

Parte recibido hoy, á las 10 y 1/2 de la mañana.

MADRID, 19 NOVEMBRE.

Les élections sont, à l'heure qui l'est, terminées en Portugal; mais les renseignements qui nous parviennent à ce sujet de divers points du pays sont si incomplets et si confus que nous n'oserions pas encore hasarder d'opinion définitive sur le résultat de la lutte. Bornons nous à constater qu'elle n'aura pas été politique dans la vieille acception du mot. A partir de la régence de Dom Fernando; à partir surtout de l'avénement de Dom Pedro V, les anciens partis, qui n'étaient eux-mêmes divisés depuis longtemps que par des rivalités individuelles, ont tacitement ou publiquement abdiqué, et s'ils gardent encore leur ancienne classification, ils sont les premiers à donner à entendre qu'elle n'est plus que nominale. Chacun d'eux, y compris même les débris du miguélisme, se réclame du principe constitutionnel; chacun d'eux affiche la prétention d'être le plus apte à développer le progrès matériel. Quelque soit le produit des dernières élections, il y a là les élements d'une situation rassurante et féconde pour le gouvernement qui, planant au-dessus des questions de personne et de coterie, convoquerait à la grande croisade du progrès ces tronçons épars de majorité à qui il ne manque pour se grouper qu'un chef, pour marcher qu'une impulsion.

Les tâtonnements qu'entraîne l'organisation d'un journal, et surtout d'un journal publié en deux langues, ne nous permettent encore de donner qu'un spécimen fort incomplet de notre cadre; mais nous devons, dès à présent, annoncer à nos lecteurs qu'un traité passé avec la Société des gens de lettres et des arrangements particuliers avec quelques-uns des principaux littérateurs français et espagnols, nous mettront prochainement en mesure de publier un feuilleton quotidien.

Outre nos correspondances particulières de Paris et de New-York, nous en recevrons des principaux centres politiques et commerciaux de l'Europe, ainsi que des différentes provinces de la Péninsule. Que ceci soit d'ailleurs bien entendu d'avance: nous garantissons la véracité de nos correspondants quant aux faits; mais nous leur laissons une entière indépendance et nous réclamons dès lors une irresponsabilité absolue quant aux opinions.

BOLSA DE MADRID DE HOY.

3 % consolidado 00.00.
Id. diferido 00.00.
Deuda amortizable 1.ª 00.00.
— amortizable 2.ª 00.00.

Con motivo de la solemnidad del dia, hoy no ha habido Bolsa.

MADRID 19 DE NOVIEMBRE.

A estas horas han terminado ya las elecciones en Portugal; pero son tan incompletos y confusos los datos que acerca de ellas recibimos de los diferentes puntos del pais, que aun no nos atrevemos á aventurar una opinion definitiva acerca del resultado de la lucha. Limitémonos á hacer conocer que no habrá sido política en la acepcion antigua de esta palabra. Desde la regencia de D. Fernando, y especialmente desde el advenimiento de D. Pedro V, los antiguos partidos, que solo se hallaban divididos hacia tiempo por rivalidades individuales, han abdicado tácita ó públicamente, y si conservan todavía su antigua clasificacion, con los primeros en manifestar que solo es ya nominal. Cada uno de ellos, inclusos los restos del miguelista, adopta las ideas del principio constitucional; cada uno ostenta la pretension de ser el mas apto para desarrollar el progreso material. Cualquiera que sea el resultado de las elecciones que acaban de verificarse, hay en ellas elementos de una situacion tranquilizadora y fecunda para el gobierno que, haciéndose superior á las cuestiones de personas y de camarilla, llegase á convocar, para la gran cruzada del progreso, á estos restos desparramados de mayoría que para agruparse solo necesitan un gefe, que para marchar necesitan únicamente un impulso.

Los ensayos que exige la organizacion de un periódico, sobre todo cuando este ha de publicarse en dos idiomas, no nos permiten dar todavia sino una muestra muy incompleta de nuestro conjunto; pero debemos anunciar desde este momento á nuestros lectores, que un convenio ajustado con la *Société des gens de lettres* de Paris, y ciertos arreglos particulares hechos con algunos literatos principales, tanto franceses como españoles, nos facilitarán muy pronto los medios de publicar un folletin diario.

Además de nuestras correspondencias particulares de Paris y de Nueva-York, recibiremos otras de los principales centros políticos y mercantiles de Europa, así como de las diferentes provincias de la Península. Por lo demás, téngase bien entendido de antemano lo siguiente: Garantizamos la veracidad de nuestros corresponsales en cuanto á los hechos, pero les dejamos completa independencia, y reclamamos por lo tanto una irresponsabilidad absoluta en cuanto á las opiniones.

MALAGA, 15 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Le télégraphe et nos journaux vous auront déjà fait connaître les tristes évènements dont notre ville a été le théâtre dans la soirée du 12 de ce mois. Sans vouloir répéter les détails connus déjà sans doute de vos lecteurs, je dois néanmoins vous dire que la dernière émeute a eu un caractère tout spécial. Parmi toutes les villes de la Péninsule, Malaga s'est distinguée par ses nombreuses commotions populaires; la politique n'était que le prétexte, le but véritable des émeutiers n'était autre que de faciliter l'entrée en contrebande des marchandises venant de Gibraltar. Qu'importait aux contrebandiers de jeter le trouble ou le désordre parmi des habitants pacifiques? Que leur importaient même les victimes succombant durant la réalisation de leurs projets coupables? C'était pour eux une considération d'un bien faible poids. Aujourd'hui, il n'en a pas été ainsi. Le parti républicain a dans Malaga un certain nombre de partisans; nous voyions, depuis quelques jours, ces derniers s'agiter d'une façon extraordinaire, répandant avec beaucoup d'habileté les nouvelles les plus absurdes, assurant avec beaucoup d'aplomb qu'une insurrection formidable venait d'éclater à Madrid et que le gouvernement n'avait pas pu la vaincre. Cette nouvelle fut accueillie avec crédulité par une partie de la population, la partie la plus exaltée.

Vous savez en outre que le départ du premier bataillon d'infanterie du régiment de San Fernando pour Mélilla vint encourager les émentiers qui se livrèrent dans la soirée du 12 à quelques tentatives isolées d'assassinat et, aux cris de vive la république, ouvrirent le feu contre le commandant général qui, à la tête d'une faible escorte se présenta sur la place pour essayer de faire entendre aux groupes des paroles de paix et de conciliation. Vous savez le reste. L'artillerie dissipa l'émeute et jusqu'à dix heures du soir on n'entendit plus que quelques coups de feu isolés aux extrémités de la ville.

Toute la population est aujourd'hui désarmée, un certain nombre d'arrestations ont été faites et neuf individus des plus compromis ont été condamnés par le conseil de guerre à être fusillés. La sentence ne sera exécutée qu'après que notre capitaine général résidant à Grenade aura approuvé le jugement.

On dit que le conseil de guerre prononcera encore un certain nombre de condamnations capitales.

Hier matin, le bateau à vapeur a ramené de Mélilla un bataillon d'infanterie d'un effectif de 500 hommes.

La tranquillité est aujourd'hui parfaite, les magasins s'ouvrent la circulation est partout rétablie; l'autorité militaire continue à prendre des sages précautions: sur la place et à l'Alaméda, on voit encore quelques pièces d'artillerie et de temps à autre on voit circuler dans la ville quelques patrouilles. Ces précautions empêcheront sans doute les émeutiers de tenter de nouveau de troubler la tranquillité publique.

Les autorités civiles et militaires ont parfaitement rempli leurs devoirs; le commandant général, M. Gasset, a fait preuve surtout d'un rare esrpit de prudence et d'énergie tout à la fois. Plusieurs habitants, les plus notables de la ville, se sont empressés hier soir d'aller le remercier pour les services qu'il vient de rendre. Si par malheur, l'émeute eût été triomphante, nous aurions vu, dit-on, une foule de gens de la campagne accourir à Malaga pour se livrer au pillage et à l'assassinat.

Notre municipalité s'occupe beaucoup de la question de subsistances; grâces aux mesures prises, il est probable que la cherté des grains ne sera pas désormais de longue durée; on attend tous les jours des arrivages importants; ces arrivages ont été contrariés, la semaine dernière, par les vents du sud-ouest; aujourd'hui le temps est devenu magnifique

Nous envions le sort des habitants de Xérés, qui auront dans peu d'années un chemin de fer, grâce à l'activité avec laquelle la compagnie générale de crédit se propose de faire exécuter les travaux; nous sommes, sous ce rapport, un peu au bout du monde, nous ne désespérons pas néanmoins de voir cette compagnie puissante entreprendre une voie qui nous unira à Xérés et à Sé-

MALAGA, 15 de noviembre.

(Correspondencia particular.)

El telégrafo y nuestros periódicos habrán participado á VV. los tristes acontecimientos de que fué teatro nuestra ciudad en la noche del dia 12 del corriente. Sin querer repetir los pormenores que sin duda conocen ya sus lectores, debo decir á VV., no obstante, que el último motin ha tenido un carácter especial. Málaga se ha distinguido entre todas las ciudades de la península por sus numerosas conmociones populares; la política no era sino el pretexto, pues el objeto principal de los alborotadores consistia exclusivamente en facilitar la entrada fraudulenta de las mercancías procedentes de Gibraltar. ¿Qué importaba á los contrabandistas introducir la turbacion y el desórden entre los habitantes pacíficos? ¿Qué les importaba tampoco las víctimas que sucumbian durante la realizacion de sus culpables proyectos? Era para ellos una consideracion de poca monta. Ahora no ha sucedido así. El partido republicano cuenta en Málaga con cierto número de partidarios; de algunos dias á esta parte veíamos á aquellos agitarse de un modo extraordinario, propalando con suma habilidad las noticias mas absurdas, asegurando con mucho aplomo que en Madrid acababa de estallar una insurreccion terrible, y que el gobierno no habia podido vencerla. Esta noticia fué acogida con credulidad por una parte de la poblacion, por la parte mas exaltada.

Saben VV. además que la partida del primer batallon del regimiento de infantería de San Fernando para Melilla vino á estimular á los alborotadores, quienes, en la noche del 12, hicieron algunas tentativas de asesinato aisladas, y al grito de *Vivá la República!* rompieron el fuego contra el comandante general, que, á la cabeza de una escolta reducida, se presentó en la plaza para tratar de dirigir á los grupos palabras de paz y de conciliacion. Ya saben VV. lo demás. La artillería disipó el motin, y hasta las diez de la noche no se oyeron mas que algunos tiros aislados en los extremos de la ciudad.

Toda la poblacion ha quedado hoy desarmada; se han hecho varias prisiones, y nueve individuos de los mas comprometidos han sido condenados por el consejo de guerra á ser pasados por las armas, cuya sentencia no se llevará á efecto hasta la aprobacion del capitan general que está en Granada. Dícese que el consejo de guerra dictará todavía algunas sentencias á pena capital. Ayer mañana ha traido el vapor de Melilla un batallon de 500 hombres. La tranquilidad es hoy completa: las tiendas se han abierto, y la circulacion de la ciudad se halla restablecida. La autoridad militar continúa tomando medidas muy prudentes. En la Alameda hay todavía algunas piezas de artillería, y varias patrullas circulan por la ciudad de cuando en cuando. Estas medidas impedirán indudablemente la reproduccion del motin.

Las autoridades civiles y militares han llenado cumplidamente sus deberes; el comandante general Sr. Gasset ha demostrado singular prudencia y energía. Muchas personas notables de la poblacion se han apresurado ayer noche á manifestarle su reconocimiento por los servicios que ha prestado. Si desgraciadamente hubiera triunfado el motin, se dice que hubiéramos visto un enjambre de campesinos acudir á Málaga y entregarse al pillaje y al asesinato. El ayuntamiento se ocupa asiduamente de la cuestion de subsistencias; gracias á las medidas adoptadas, es probable que la carestía de los granos no durará mucho en lo sucesivo. Todos los dias se esperan grandes cargamentos, los que han sufrido retardo la semana anterior, á causa de los vientos del Sudoeste; el tiempo es actualmente magnífico.

Envidiamos á los jerezanos que dentro de pocos años tendrán un ferro-carril, gracias á la actividad que se propone desplegar en la ejecucion de los trabajos, la Compañía general de Crédito. En este punto nos hallamos algo atrasados, pero no perdemos la esperanza de ver á esta acreditada y potente Compañía emprender la via que nos una á Jerez y á Sevilla. Nuestro territorio es muy rico y nuestro puerto es mejor.

1

FEUILLETON.

POÉTE ET COMÉDIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

La nuit du Mardi gras de l'année 184.... l'hémicycle du théâtre de Brest, transformé en salle de bal, avait ouvert son sein à toutes les beautés en vogue d'un certain monde, femmes qui ne comptent plus parmi les autres femmes dont la loi invariable de l'opinion les a séparées, comme chez les juifs elle séparait violemment les lépreux de la partie saine de la population. Là s'étaient donné rendez-vous pour une dernière nuit de folie toutes les Laïs qui peuplent ces quartiers voués au plaisir qui existent dans toutes les villes importantes, les comédiens des deux sexes peuple amphibie qui vit également dans l'égout et dans les nues, mélanges de vices affreux et de vertu de parade, tout incomplet, à la fois hideux et charmant, mais où le vide de l'âme se fait sentir sous les plus séduisantes apparences; et enfin les riches desœuvrés de la ville qui partagent leur vie entre les loisirs de leurs comptoirs, les conversations politico-mercantiles de la Bourse et le boudoir de la lorette. On y voyait encore grand nombre d'uniformes de la marine royale, graves commandants de vaisseaux, jeunes et brillants officiers de frégate qui se hâtaient de jouir des heures de liberté qui leur restaient avant de retourner à la vie monotone et rude de la mer, papillons légers qui, de leurs ailes de gaze, se hâtaient d'effeuiller des fleurs sans parfums, car leur âme ignorante ou déjà blessée, était impuissante aux délices d'un amour pur et partagé. L'ivresse, la folie, le vice et la débauche étaient les seules divinités de ce temple profane où la Vénus pudique se fut voilé la face de ses deux mains divines, devinant, sous ces hideux visages de velours, la profanation de tout ce qu'il y a de plus sacré dans ce monde, l'Amour!.....

Il était une heure du matin, de nombreux quadrilles dansaient au son d'une musique animée: le bal touchait à ce joyeux *crescendo* de gaîté où un espèce de fluide électrique semble, animer toutes les têtes, alors que la danse devient plus rapide, que la danseuse déjà fatiguée, excitée par sa fatigue même, s'appuie avec plus d'abandon sur le bras de son cavalier, et comme enchaînée par un pouvoir magique, se laisse doucement entraîner à un torrent d'émotions enivrantes.

C'était plaisir de voir toutes ces têtes jeunes et parées, belles encore sous l'horrible masque de velours, s'incliner mollement sur de blanches épaules ou suivre en cadence le mouvement de la valse. Cette étonnante diversité de costumes, la vivacité des pas, le dévergondage même de ces danses où la courtisanne se révélait toute entière avec ses gestes libres et voluptueux, son port de tête un peu fanfaron, sa démarche leste et moqueuse; les paroles hardies de ces femmes jetées confusément avec un organe souvent rauque ou fêlé, tout cela avait quelque chose d'étrange, capable de troubler l'imagination la moins exaltée.

A ce moment entrait dans le bal une jeune femme appelée Valentine.

Appuyée au bras d'un cavalier de belle taille dont la physionomie calme et noble semblait défier les séductions humaines de atteindre, la nouvelle venue s'avançait en tremblant, et comme éblouie d'un spectacle nouveau pour elle, elle qui n'avait jamais vu que le monde élégant et parfumé d'un salon de bonne compagnie, alors que jeune fille timide elle osait à peine confier la main à l'élégant partner qui l'invitait d'une voix si douce et la ramenait respectueusement à sa place aussitôt après la contre-danse, elle qui n'avait jamais senti les bras d'un valseur la presser et l'étreindre, car en province une jeune fille ne valse pas, et depuis son mariage, la pauvre enfant n'avait plus connu les joies de la vie.

Elle s'avançait, disons-nous, timide encore malgré son masque et pourtant frissonnante d'émotions inconnues au milieu de cette foule qui tourbillonnait autour d'elle, regardant avec des yeux avides, s'excitant à ressentir elle aussi cette ivresse de bal masqué qui semblait animer tous les acteurs de ces milles scènes d'intrigue qu'entraîne après elle une folle nuit de carnaval.

— Laissez-moi, dit-elle à son cavalier, me promener un instant sans votre appui au milieu de cette foule.

— Soit, dit celui-ci en remettant son masque qu'il avait ôté un instant à cause de la chaleur; mais songez que je ne vous perds pas de vue, Valentine; au moindre signe je suis à vous.

— Bien, dit-elle, en lui serrant la main avec affection, je sais que vous êtes l'ange gardien de ma vie; je vais donc sans crainte me livrer un moment à ce tourbillon qui m'epouvante. Je ne veux qu'essayer un peu mes forces, savoir ce qu'on éprouve à se sentir entièrement libre.

— Va, pauvre enfant, répliqua son guide avec un profond soupir; puisse une cruelle expérience ne pas t'apprendre que le bonheur pour les femmes n'est pas dans l'isolement.

— Oh! tant que je vivrai, ajouta-t-il, tu ne seras point isolée sur la terre...

Il s'éloigna alors de quelques pas; Valentine se perdit vivement au milieu des masques.

Il faut avoir souffert, avoir longtemps végété sous un joug insupportable et se sentir libre enfin de cette chaîne qu'on croyait rivée à jamais, pour se figurer les émotions de Valentine seule, absolument seule, au milieu de cette foule, passant comme une ombre à l'abri de son domino noir, coudoyée par des inconnus, suivie et observée, car sa noble démarche révélait au moins une femme élégante, respectée cependant malgré la liberté du bal masqué, car parmi toutes les femmes qui l'entouraient elle se distinguait tellement par la grâce et la décence de son maintien, qu'à ceux qui ne devinaient pas en elle un être d'élite jeté pour un moment dans une position équivoque, elle inspirait au moins une tendre pitié.

Elle parcourut ainsi le bal, pendant quelques instants, rêveuse enivrée et cependant triste au milieu de ses joies de liberté; appelant du fond de l'âme un bonheur dont le nom n'était pas formulé dans sa pensée, mais que son cœur aurait su deviner et comprendre, s'il se fût ouvert à elle.

Cette femme n'était faite ni pour la vie indépendante, ni pour le despotisme froid d'un mariage mal assorti. Il fallait de l'air à cet oiseau frêle et joyeux qui eût brisé ses ailes aux barreaux de sa cage; à la femme aimante et dévouée, il fallait un bras pour la défendre, un cœur pour y dormir.

Aucun de ces trésors n'était venu à elle; elle avait souffert de l'esclavage, elle souffrait de la liberté et dans cette âme froissée, un profond dedain de la vie, un froid de marbre prenait par momens la place des chaleureuses émotions qu'il l'avaient constamment jetée dans des situations exceptionelles

El pourtant, avec quel héroique courage elle avait tout supporté!..

— Beau masque dit auprès d'elle une voix d'homme, une de ces voix dont le timbre dénote l'origine et la position sociale de celui qui la possède, tu parais triste, veux tu m'accorder une valse?

Valentine releva vivement la tête et reconnut un jeune homme qu elle avait remarqué la veille au théâtre. Un frisson étrange la parcourut tout entiere; elle eut peur, comme si cette voix eut éveillé en elle un pressentiment funeste.

Elle resta quelques secondes dans une muette hésitation tandis que son regard invinciblement attaché sur le visage de celui qui venait de lui adresser la parole, l'analysait en silence.

1

FOLLETIN.

POETA Y ACTRIZ.

CAPITULO I.

En la noche del martes de Carnaval del año de 184...., el escenario del teatro de Brest, transformado en salon de baile, habia abierto sus puertas á todas las bellezas en voga pertenecientes á cierta clase de la sociedad, mujeres que no cuentan ya entre las demás, porque de ellas las ha separado la ley invariable de la opinion, como entre los judíos separaba violentamente á los leprosos de la parte sana de la poblacion. Allí se habian citado para una noche postrera de locura todas las *Laïs* que pueblan esos barrios consagrados al placer que existen en todas las ciudades importantes; los cómicos de ambos sexos, pueblo anfibio que vive á un mismo tiempo en las cloacas y en las nubes, mezcla de vicios espantosos y de virtudes fingidas, incompletas todas, hediondas y encantadoras á la vez pero en donde el vacío del alma se hace sentir bajo las apariencias mas seductoras; y finalmente, los opulentos ociosos de la ciudad, que reparten su vida entre el cuidado de sus escritorios, las conversaciones político-mercantiles de la Bolsa, y el gabinete de la *loreta*. Veíase tambien gran número de uniformes de la marina real. Graves comandantes de navío, oficiales de fragata jóvenes y brillantes que se apresuraban á disfrutar de las horas de libertad que les quedaban hasta volver á la vida ruda y monótona del mar, inconstantes mariposas que con sus alas de gasa se apresuraban á deshojar flores sin perfume, porque en su alma ignorante ó gastada ya, no habia cabida para el delirio de un amor correspondido. La embriaguez, la locura, el vicio y el libertinage, eran las únicas deidades de aquel templo profano, en el que la Vénus púdica se habria velado el rostro con sus divinas manos, percibiendo bajo aquellas caras de terciopelo hediondas la profanacion de lo mas sagrado que hay en este mundo; el amor!....

Era la una de la mañana; grupos numerosos bailaban al son de una música animada, el baile llegaba á ese *crescendo* alegre en que un fluido eléctrico, semejante á un círculo de fuego, parece que abrasa á todas las cabezas, en que el compás es mas rápido, y la bailarina, cansada ya, excitada por su propio cansancio, se apoya con mas abandono en el brazo de su pareja, y como encadenado por un poder mágico, se deja arrastrar dulcemente á un torrente de emociones embriagadoras.

Era grato ver á todas aquellas cabezas jóvenes y adornadas, hermosas aun bajo la horrible careta de terciopelo, inclinarse blandamente sobre nevados hombros ó seguir cadenciosamente el movimiento del wals.

Aquella diversidad sorprendente de trajes, la viveza de los pasos, el descaro mismo de esos bailes en que la cortesana se revelaba por entero con sus gestos libres y voluptuosos, sus movimientos de cabeza algo fanfarrones, su porte ligero y burlon, las palabras atrevidas de aquellas mujeres, lanzadas confusamente con una voz frecuentemente ronca ó cascada; todo esto tenia un carácter singular, capaz de turbar la imaginacion menos exaltada.

En aquel momento entraba en el baile una mujer llamada Valentina.

Apoyada en el brazo de un caballero de elevada estatura, cuya fisonomía serena y noble parecia desafiar á aquellas seducciones humanas á que le alcanzasen, la recien llegada se adelantaba temblando y como deslumbrada por un espectáculo nuevo para ella, que nunca habia visto sino la sociedad elegante y perfumada de una reunion escogida, cuando, siendo todavía una jóven tímida, apenas se atrevia á confiar su mano al elegante doncel que la convidaba á bailar con tan dulce voz y la conducia de nuevo y respetuosamente á su sitio tan luego como concluia la contradanza; ella, que nunca habia sentido al brazo de su pareja estrecharla y oprimirla, porque en las provincias una jóven soltera no baila wals, y desde su casamiento la pobre niña no habia conocido ya las alegrías y goces de la vida.

Adelantábase, decimos, tímida todavia, no obstante su careta, y estremeciéndose, sin embargo, á impulsos de emociones desconocidas, en medio de aquella multitud que se arremolinaba en torno suyo, mirando con ojos ávidos, escitándose para sentir tambien esa embriaguez de baile de máscaras que parecia animar á todos los actores de aquellas mil escenas de intriga que arrastra en pos de sí una noche de carnaval borrascosa.

—Déjeme Vd., dijo á su acompañante, que pasee un momento sin su apoyo entre esa multitud.

—Corriente, dijo este volviéndose á poner su careta, que se habia quitado un momento por razon del calor; pero recuerde usted que no la pierdo de vista; á la seña mas leve estaré á su lado.

—Bien! dijo la jóven estrechándole afectuosamente la mano. Sé que es Vd. el ángel custodio de mi vida, y por lo tanto voy á entregarme sin temor por un momento á ese torbellino que me asusta. Esté Vd. sin cuidado, añadió sonriendo con dulzura; solo quiero ensayar un poco mis fuerzas, saber lo que se siente al verse enteramente libre.

—Ves, pobre niña, replicó su guia, lanzando un suspiro profundo, y ojalá que una experiencia cruel no llegue á enseñarte que para las mugeres no consiste la felicidad en el aislamiento.

—Oh! mientras yo viva, añadió, no estarás aislada sobre la tierra.....

Entonces se alejó algunos pasos, y Valentina se perdió rápidamente entre las máscaras.

Preciso es haber sufrido, haber vegetado mucho tiempo bajo un yugo insoportable y sentirse libre, por fin, de esa cadena que se creia remachada para siempre, para figurarse las emociones de Valentina sola, absolutamente sola, en medio de aquella multitud, pasando como una sombra al abrigo de su dominó negro, rodeada por desconocidos, seguida y observada, porque su noble porte y ademan revelaban cuando menos una mujer elegante; respetada, sin embargo, á pesar de la libertad del baile de máscaras, pues entre todas las mujeres que la rodeaban, se distinguia Valentina en tal manera por la gracia y decencia de su aspecto, que á aquellos que no adivinaban en ella un ser privilegiado arrojado por un momento á una posicion equívoca, les inspiraba cuando menos tierna compasion.

Recorrió así el baile durante algunos instantes, meditabunda, embriagada y triste, sin embargo, en medio de la alegría que le inspiraba su libertad, llamando desde el fondo de su alma á una felicidad cuyo nombre no se hallaba formulado en su pensamiento, pero que su corazon habria sabido adivinar y comprender si se hubiese ofrecido á ella.

Aquella mujer no habia nacido para la vida independiente, ni para el frio despotismo de un matrimonio de mera conveniencia. Necesitaba libre espacio aquel pajarillo delicado y alegre, que habria roto sus alas contra los alambres de su jaula; la mujer amante y cariñosa necesitaba un brazo que la defendiese, y un corazon para descansar en él.

Ninguno de estos tesoros habia llegado hasta ella: sufrió en la esclavitud, sufria en la libertad, y en aquella alma lastimada, un desden profundo hácia la vida, un frio glacial, ocupaban por momentos el puesto de las vehementes emociones que la habian colocado constantemente en situaciones excepcionales.

Y sin embargo, con qué valor tan heróico lo habia soportado todo!...

—Hermosa máscara, dijo á su lado una voz de hombre, una de esas voces cuyo timbre denota el origen y la posicion social

ville; notre territoire est fort riche et notre port excellent.

Le colonel Buceta, gouverneur de Melilla, a cédé avant hier le commandement à M. José Muñoz, colonel d'artillerie; c'est un officier supérieur très estimé dans l'armée. Le colonel Buceta a reçu l'ordre d'aller en disponibilité résider à Palma.

FRANCE.

PARIS, 15 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Je vous ai dit que le voyage de Fontaine bleau serait contremandé. Pour m'exprimer d'une manière aussi positive, je m'appuyais sur des données très-certaines. Le fait est aujourd'hui officiellement établi et les journaux belges l'annoncent avec grand fracas. Je ne veux tirer de cette circonstance que l'avantage de prouver une fois de plus à nos lecteurs que nous sommes bien informés. Seuls dans la presse française et étrangère nous avons annoncé l'évènement huit jours avant qu'il ne fut devenu un fait officiel et public. Il est vrai que je puis compter de la manière la plus complète sur les sources des renseignements que je me suis ménagées pour notre journal en France comme à l'étranger.

Tandis que l'Angleterre chante sur tous les tons le triomphe de l'alliance à propos de la dernière concession faite par le gouvernement français, la Russie ne reste pas inactive. Elle cherche à ébranler l'alliance anglo-française. Tous les moyens lui sont bons. Il y a à Londres un petit journal rédigé par des Russes, à l'ombre de la liberté anglaise, et qui passe pour être inspiré et soutenu par le cabinet de St-Pétersbourg. C'est une sentinelle avancée placée par le czar au milieu des populations occidentales.

La Russia modern (la jeune Russie, c'est le nom de ce journal) commence à attirer l'attention. Sa lecture est, je vous assure, très-instructive et bonne à suivre. Il pénètre difficilement en France, mais je parviens de temps en temps à m'en procurer quelques numéros. Je lis dans celui du 12 novembre:

« Le *Times* continue à poursuivre le gouvernement français de ses sarcasmes. Le correspondant de Paris dit que Charles X a perdu sa popularité pour ses chasses une fois par semaine et que Napoléon III s'amuse trop; mais Charles X était un oison et Napoléon III est un aigle. Napoléon III peut de Compiègne ou de Fontainebleau lancer ses brûlots sur l'Angleterre, si bon lui semble. »

Sous la grossiereté très-repréhensible de la forme, monsieur, vous voyez l'intention.

Flatter l'Empereur aux dépens de l'Angleterre, les diviser. Je ne suis pas grand admirateur des procédés anglais vis-à-vis de nous, mais je dois vous signaler ce que je vois et ce que j'entends.

Si j'en croyais un Anglais de distinction, qui occupe un rang assez élevé dans son pays, et avec lequel je me suis entretenu longuement hier, la besogne de désaffection, en ce qui concerne l'Angleterre, serait à moitié faite.

Malgré les derniers cris d'enthousiasme des journaux anglais à propos du rapprochement, l'alliance ne jouirait plus dans les masses que d'une médiocre popularité. Du reste, il en a toujours été ainsi en France.

Je me suis enquis consciencieusement des causes de cette désaffection auprès de mon Anglais.

Il m'a d'abord parlé des tendances supposées de l'empereur pour l'alliance russe et de la réception faite par le czar à M. de Morny.

Cette réception aurait tranché d'une manière si désagréable avec l'accueil fait à lord Granville, que la sensation en Angleterre aurait été des plus pénibles.

Ce n'est pas tout. Nos voisins se seraient très-vivement émus de la note publiée dans le *Moniteur* en ce qui concerne les écarts de la presse anglaise.

Le peuple regarde la presse comme le palladium de ses libertés, et il ne veut pas qu'on y touche.

La note du *Moniteur* lui aurait rappelé d'une manière fâcheuse certaines manifestations de Napoléon 1er sous l'autre empire. Et sur ce terrain mon interlocuteur s'est livré à une discussion qui ne m'a pas permis de l'écouter davantage et qui m'a fait rompre la conversation.

Mais au fond je n'étais pas fâché de savoir quels pourraient être les griefs du peuple anglais contre nous.

On me communique à l'instant une lettre de Saint-Pétersbourg, de laquelle j'extrais pour vous le passage suivant :

« Le rescrit de l'empereur au général Luders a dû atténuer un peu dans l'Occident l'effet pacifiant d'autres mesures. Mais s'il y a quelqu'un que cela regarde, c'est l'Autriche. Car le général a prouvé en Hongrie que lorsqu'il voulait marcher en avant, il avait l'habitude de laisser les Autrichiens derrière lui. On lui prépare un commandement sur les frontières. Il est fort estimé en Hongrie. »

On écrit de Bruxelles:

« Il nous semble ici que la situation est très-nettement expliquée par les dernières paroles de l'empereur à M. Kisseleff: faire des concessions à l'Angleterre, ménager la Russie. Seulement il nous semble bien difficile de contenter à la fois la Russie et l'Angleterre.

Si l'empereur Napoléon parvient à concilier ces intérêts si opposés, il aura vaincu une des difficultés les plus ardues qui aient jamais embarrassé sa politique.

En résumé, ce discours est l'expression vraie de la situation.

»Le gouvernement autrichien cherche à préparer l'entrée de l'empereur et de l'impératrice en Lombardie. Certaines concessions viennent d'être faites à l'esprit italien. Mais on aura beaucoup de peine à se le concilier. On annonce déjà que la plupart des grandes familles milanaises émigrent sous différents prétextes. Nous ne savons pas si l'empereur François Joseph a choisi, pour ce voyage, un moment bien opportun. Il se trouvera pris entre le Piémont et l'affaire de Naples.

L'incident Gallanga continue à occuper les esprits à Turin. L'intérêt n'est pas dans le personnage qui, du reste, s'en fait justice lui-même, il est dans la théorie de l'assassinat facultatif des rois très-ouvertement et très-cyniquement posée par Mazzini. Si l'on veut ne pas oublier que l'auteur et le propagateur de cette doctrine jouit d'une influence incontestée en Italie sur les masses et sur la jeunesse, on est effrayé de l'avenir de ce malheureux pays.

Les scandales financiers ne nous laissent pas de repos. Le directeur d'une des succursales de la Banque de France en province vient de disparaître avec un déficit de 500,000 fr. Le caissier de l'un des grands chemins de fer anglais a renouvelé les exploits de Carpentier et de Grellet; il emporte quatre ou cinq millions.

Le général Dufour a déjà eu deux longues audiences de l'empereur. Ses démarches sont dit-on, appuyées par l'ambassadeur anglais. Du reste, il se recommande personnellement auprès de Napoléon III par des antécédents.

On dit que l'Angleterre fait d'actives démarches pour empêcher le voyage de l'envoyé extraordinaire de Perse à Paris.

C'est ce qui expliquerait le long séjour de ce diplomate à Constantinople. On sait qu'il vient réclamer l'intervention de l'empereur pour arranger la querelle élevée entre son maître et la Grande Bretagne.

On a remarqué à Constantinople que M. de Thouvenel lui avait fait un médiocre accueil. Feroukh-Khan s'est jeté entre les bras de l'ambassade russe qui le dirige. La nouvelle de la prise d'Hérat n'est pas de nature à calmer les ressentiments de l'Angleterre.

Une grande solennité se prépare à notre théâtre du Cirque Olympique. On donne ce soir la première représentation de la *Tour Saint-Jacques* par Alexandre Dumas. On espère un succès semblable à celui de la *Tour de Nesle*. Puissent les augures ne pas mentir! Du reste le sujet en est très-populaire. En ce moment la *Tour Saint Jacques* avec son architecture d'un gothique si fantasque, si élégant, si élancé, fait l'admiration de tout Paris, et le peuple s'informe curieusement de son histoire.

L'Odéon qui ne se repose pas, pour faire recette sur le succès des vers de *Mme. de Montara*, prépare une comédie en cinq actes *La Réclame*. Cette pièce est de l'un des rédacteurs du *Charivari*.

Nous donnons d'après les documents recueillis par le ministère de l'Agriculture, du Commerce et des travaux publics de France le prix du pain de première qualité dans les villes suivantes à la date du 15 septembre dernier:

A Paris. . . . cent.	51	A Porto. . . . . c .	64
Londres.	54	Nice.	50
Glasgow.	54	Livourne.	45
Newcastle.	52	Palerme.	60
Dublin.	54	Malte.	50
Anvers.	56	Constantinople. . . .	55
Amsterdam. . . .	66	Richmond..	70
Kiel.	82	Philadelphie.	60
Dantzick.	67		

La Banque de France a pris récemment la décision suivante:

A partir du 24 octobre, il devra être payé pour les valeurs qui seront remises en dépôt à la Banque un droit annuel de:

20 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 1,250 fr. et au-dessous;

30 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 1,251 à 2,000 fr.;

40 c. par action ou obligation française et étrangère d'une valeur nominale de 2,001 à 3,000 fr., et ainsi de suite;

Et 10 c. par 25 fr. de rente française et étrangère.

Une commission de un pour mille sera prélevée sur les versements qui seront opérés pour le compte des déposants.

Tout échange des anciens titres contre de nouveaux titres donnera lieu à une perception de 10 c. par action ou obligation, et de 5 c. par 25 fr. de rente.

Les dépôts faits antérieurement au 24 octobre 1856 seront soumis aux nouvelles conditions, mais à partir seulement de l'expiration de l'année de garde en cours d'exercice, et dont la date est celle de l'expédition des récépissés.

La faculté d'abonnement est supprimée à partir du 1er janvier 1857.

Les évènements de Malaga ont naturellement le privilège d'occuper presque exclusivement l'attention publique; nous offrons à nos lecteurs un résumé de l'opinion des principaux journaux. Les feuilles progressistes se bornent à énoncer les faits quelques uns d'entreux vont jusqu'à prétendre que loin d'affaiblir l'autorité du ministère Narvaez, ces troubles sont de nature à augmenter le prestige qui l'environne. Les organes de la presse moderée réclament unanimement de la part du gouvernement l'application de mesures rigoureuses.

El Occidente, le gouvernement est dans la nécessité de sévir énergiquement entre les ennemis de l'ordre.

La España: c'est avec douleur que nous voyons couler le sang espagnol, mais pour que nous jouissions d'une paix durable pour que l'ordre et la prospérité qui en découle puissent s'établir, pour que les citoyens honnêtes et laborieux puissent donner à leurs travaux à leurs efforts toute l'impulsion, tout le développement désirables, il faut que le gouvernement use de toute la rigueur des

FRANCIA.

PARIS 15 de noviembre de 1856.

(Correspondencia particular).

Dije á VV. hace mas de ocho dias que se daria contraórden relativamente al viaje de Fontainebleau. Para expresarme de un modo tan positivo, me fundaba en datos muy seguros. El hecho se halla confirmado hoy oficialmente, y los periódicos belgas lo anuncian de un modo ruidoso. De esta circunstancia quiero reportar únicamente la ventaja de probar una vez mas á nuestros lectores que estamos bien informados. Solo nosotros, en la prensa francesa y en la extrangera, hemos anunciado el suceso ocho dias antes de que llegase á ser un hecho oficial y público. Verdad es que puedo contar del modo mas completo con los corresponsales fidedignos que, con el fin de adquirir noticias, me he procurado para nuestro periódico, tanto en Francia como en el extrangero.

Mientras Inglaterra canta en todos los tonos el triunfo de la alianza con motivo de la última concesion hecha por el gobierno francés, Rusia no se queda atrás, y procura conmover la alianza anglo-francesa, sin reparar en la índole de los medios. Existe en Lóndres un periódico pequeño redactado por rusos, al abrigo de la libertad inglesa, y que pasa por estar sostenido y recibir inspiraciones del gabinete de San Petersburgo. Es un centinela avanzado colocado por el Czar en medio de los pueblos occidentales.

La *Rusia moderna* (la jóven Rusia, este es el nombre del periódico en cuestion) principia á llamar la atencion. Aseguro á VV. que su lectura es muy instructiva y digna de interés. Penetra con dificultad en Francia, pero de vez en cuando logra procurarse algunos números. En el correspondiente al dia 12 del actual leo lo que sigue:

« El *Times* continúa persiguiendo al gobierno francés con sus sarcasmos. Su corresponsal de Paris dice que Cárlos X perdió su popularidad por las cacerias á que se entregaba una vez por semana, y que Napoleon III se divierte demasiado; pero Cárlos X era un ansaron y Napoleon III es un águila. Este último, desde Compiègne ó desde Fontainebleau, puede lanzar sus brulotes sobre la Inglaterra, si se le antoja.

Bajo la tan reprensible grosería de la forma, Señores, ya ven VV. cual es la intencion: adular al Emperador á costa de Inglaterra, y dividirlos. No soy admirador muy entusiasta de los procederes de Inglaterra respecto de nosotros, pero debo participar á VV. lo que veo y lo que oigo.

Si he de creer á un inglés que ocupa en su pais una posicion bastante elevada, y con el cual conversé ayer largo rato, el proyecto de desavenencia en lo relativo á Inglaterra, está ya muy adelantado en su ejecucion. No obstante, los últimos gritos de entusiasmo de los periódicos ingleses, acerca de la mejor inteligencia, parece que la alianza no disfruta ya entre las masas sino mediana popularidad. Por lo demás, siempre ha sucedido lo propio en Francia.

Me he enterado concienzudamente, cerca de mi inglés, de las causas de ese desafecto. Me ha hablado, en primea lugar, de las supuestas tendencias del Emperador hácia la alianza rusa, y de la recepcion dispensada por el Czar á M. de Morny.

Esta recepcion ha formado un contraste tan desagradable con la acogida dispensada á lord Granville, que la sensacion producida en Inglaterra ha sido en extremo penosa. Aun no es esto todo. Ha conmovido muy vivamente á nuestros vecinos la nota publicada en el *Moniteur*, relativa á los estravíos de la prensa inglesa. El pueblo considera á la prensa como el Paladion de sus libertades, y no quiere que se toque á él. La nota del *Moniteur* parece que le ha recordado de un modo desagradable ciertas manifestaciones de Napoleon I en tiempo del otro imperio. En este terreno se entregó mi interlocutor á una discusion que no me permitió escucharle por mas tiempo, y me obligó á interrumpir la conversacion; pero en el fondo no me desagradó saber cuales podian ser los motivos de queja del pueblo inglés respecto de nosotros.

En este momento me transmiten una correspondencia de San Petersburgo, de la cual estracto para VV. el siguiente párrafo:

«El escrito dirigido por el emperador al general Luders ha debido atenuar algun tanto en el Occidente el efecto pacificador de otras medidas; pero si hay alguien á quien esto pueda interesar, es seguramente el Austria, porque el general probó en Hungría que, cuando queria avanzar, acostumbraba á dejar á los austriacos á su retaguardia. Le preparan un mando en las fronteras. Goza de grande estimacion en Hungria. »

Me escriben desde Bruselas:

«Aquí nos parece que la situacion se halla explícitamente esplicada por las últimas palabras que dirigió el emperador al señor de Kisséleff. Hacer concesiones á Inglaterra y contemporizar con Rusia. Parécenos no obstante muy difícil contentar á la vez á Rusia y á Inglaterra. Si el emperador Napoleon logra conciliar tan opuestos intereses, vencerá una de las mas árduas dificultades que hayan podido entorpecer su política en tiempo alguno. Reasumiendo: este discurso es la verdadera espresion de la situacion. El gobierno austríaco procura preparar la llegada del emperador y de la emperatriz á Lombardía. Acaban de hacerse algunas concesiones al espíritu italiano pero costará mucha dificultad conciliársele.

Se anuncia ya que la mayor parte de las principales familias de Milan emigran bajo diferentes pretestos. No sabemos si el emperador Francisco José ha elegido para este viaje un momento muy oportuno, pues se hallará cogido entre Piamonte y el asunto de Nápoles.

El incidente Gallanga continúa preocupando los ánimos en Turin: el interés no está en la persona, que en último resultado se ha hecho justicia á sí mismo. Existe aquel en la teoría del asesinato facultativo de los reyes, tan abierta y cínicamente espuesta por Mazzini. Si se tiene en cuenta que el autor y propagandista de esta doctrina goza de tan unánime influencia, tan dudosa en las masas del pueblo italiano y en la juventud, hay motivo para aterrarse, al considerar el porvenir de este infortunado pais. Los escándalos financieros se suceden sin interrupcion. El director de una sucursal del Banco de Francia en las provincias, ha desaparecido con un déficit de 500,000 fr. El cajero de uno de los grandes ferro-carriles ingleses ha renovado las hazañas de Carpentier y de Grellet, llevándose cuatro ó cinco millones.

El general Dufour ha tenido ya dos largas audiencias con el emperador; dícese que sus gestiones se hallan apoyadas por el embajador inglés; por lo demás, se recomienda el mismo á Napoleon III por sus antecedentes.

Dícese que Inglaterra trabaja para impedir el viaje del enviado estraordinario de Persia á Paris. Cada uno esplica á porfía la prolongada residencia de aquel diplomático en Constantinopla. Sabido es que viene á reclamar la intervencion del emperador para arreglar la querella suscitada entre su soberano y la Gran Bretaña.

Se ha notado en Constantinopla que M. de Thouven le habia dispensado una acogida no muy satisfactoria. Fenukc-Khan se ha echado en brazos de la embajada rusa, la que le sirve de guía: la noticia de la toma de Hérat no es muy á propósito para calmar los resentimientos de Inglaterra.

Se prepara una gran solemnidad en nuestro teatro del Circo Olímpico: se representa esta noche por vez primera la *Tour Saint Jacques*, de Alejandro Dumas, augurándose un éxito igual al de la *Torre de Nesle*. ¡Ojalá no se desmientan tales pronósticos! Por lo demás, el asunto es muy popular. A la sazon la tour Saint-Jacques con su arquitectura gótica, tan fantástica, tan elegante y esbelta, produce la admiracion de todo Paris, y el pueblo se informa curiosamente de su historia.

El Odeon, que no descansa para reportar buenos ingresos con el feliz éxito de los versos de *Mme. de Montara*, dispone una comedia en cinco actos, *La Reclame*, debida á la pluma de uno de los redactores del *Charivari*.

Con arreglo á los documentos recogidos por el ministerio de Agricultura, Comercio y Obras públicas de Francia, damos el precio del pan de primera calidad en las ciudades siguientes, en el dia 15 de setiembre último:

A Paris. . . . cent. .	51	A Porto. . . . . cent.	64
Londres..	54	Niza.	50
Glasgow.	54	Liorna.	45
Newcartle..	52	Palermo.	60
Dublin..	54	Malta.	50
Amberes.	56	Constantinopla. . . .	55
Amsterdam.	66	Richemond.	70
Kiel.	82	Filadelfia.	60
Dantzick.	67		

El banco de Francia ha adoptado recientemente la siguiente decision :

A contar desde el 24 de octubre, habrá de pagarse por los valores que se entreguen en depósito al Banco un derecho anual de :

20 C por cada accion ú obligacion francesa y estranjera de un valor nominal que no esceda de 1,250 fr.

30 C por cada accion ú obligacion francesa y estranjera de un valor nominal de 1251, á 2,000 fr.

40 C por cada accion ú obligacion francesa y estranjera de un valor nominal de 2,001, á 3,000 fr. y así sucesivamente.

Y 10 C por cada 25 fr. de renta francesa y estranjeea.

Se cobrará una comision de 1 por 1,000 sobre las entregas que se verifiquen por cuenta de los imponentes.

Todo cambio de los títulos antiguos por títulos nuevos dará márgen al percibo de 10 C por accion ú obligacion, y de 5 C por cada 25 fr. de renta.

Los depósitos hechos con anterioridad al 24 de octubre de 1855 serán sometidos á las nuevas condiciones, pero solo á contar desde el término del año del depósito en curso, y cuya fecha es la de la espedicion de los resguardos.

A contar desde 1.° de enero próximo queda suprimida la facultad de suscricion.

Los sucesos de Málaga ocupan naturalmente en estos momentos á todos los periódicos de Madrid, y mientras los progresistas se limitan á referir simplemente los hechos, y cuando mas, á recordar que semejantes locuras en vez de debilitarlo dan mas autoridad y prestigio al gobierno del duque de Valencia, los ministeriales y moderados están unánimes en reclamar medidas de rigor. « El gobierno está en el caso, dice *El Occidente*, de obrar con energía y severidad contra los enemigos del órden; » y añade *La España*. « Doloroso es para nosotros que corra sangre española; pero si hemos de disfrutar paz; si ha de haber órden y prosperidad; si los ciudadanos laboriosos y honrados han de poder dedicarse libre y confiadamente á sus cuotidianas tareas, preciso es que el gobierno descargue todo el rigor de la ley contra aquellos que, sin respeto á la sociedad, se lanzan á mano armada contra ella. » *El Diario Español*, no menos esplícito, dice

---

C'était un homme jeune encore et qui paraissait beau tant il avait de régularité dans les traits saillants du visage; un peu de fatigue s'y fesait sentir; sans ôtér rien à l'expression des ses grands yeux noirs ardents et beaux, mais dont l'expression paraissait inexplicable. En l'examinant avec attention, on croyait deviner que cet homme avait eu à llutter contre la douleur et que l'ayant vaincue, il avait gardé les stygmates de souffrances noblement endurées, seul témoignage auquel on peut reconnaître la lutte intérieure qui a eu lieu dans une âme mystérieuse et profonde.

Ponr le philosophe habitué à lire, le cœur sur le visage, cette physionomie hautaine et même un peu dédaigneuse, n'exprimait que de l'orgueil de position; la pâleur et la fatigue des traits, n'était que le résultat d'un vie oisive, mais trop remplie par des plaisirs faciles.

Valentine était jeune, inexperimentée, son cœur ardent et pur s'empressa de parer une froide image de toute la beauté de ses rêves; elle crut voir une âme à consoler, un cœur brisé à retremper par le bonheur.

L'examen dont je parle avait duré à peine quelques secondes, le jeune homme, la main étendue en avant dans une attitude respectueuse et polie, comme pour solliciter la main de sa danseuse, attendait qu'elle voulut bien répondre, mais Valentine s'était sentie tellement subjuguée par le regard de cet homme: elle fut prise d'un tel désir de le connaître qu'elle répondit presqu'en tremblant.

— Je ne danse, pas Monsieur.

Et dans cette réponse, accentuée d'une voix émue, il y avait encore ceci:

—Je serais pourtant bien aise de causer avec vous. Cette pensée était à peine formulée dans l'âme de Valentine que le présomptueux jeune homme l'avait devinée. Un sourire effleura ses levres, sourire mêlé d'orgueil et d'une légère ironie; mais aussi d'une bienveillance involontaire. Il se sentait pris de pitié pour cette femme jeune et frêle dont il croyait ignorer le visage, qu'il jugeait peut être bien mal en lui même, car il devait nécessairement la confondre avec une foule de créatures méprisables, et cependant dans le maintien, dans la voix de Valentine, dans son isolement même, il y avait quelque chose de si noblement douloureux que l'intérêt puissant qu'elle lui inspirait domina tous ses autres sentiments. Avec ce ton de parfaite galanterie qui n'appartenait qu'à lui, le beau jeune homme se hâta d'ajouter:

— Au moins, madame, accepterez-vous mon bras pour faire le tour de la salle?

Il oubliait de la tutoyer; cette formulé respectueuse rassura tellement la pauvre femme, que, sans répondre, elle appuya timidement sa main sur le bras du jeune homme, en lui adressant un ineffable sourire qu'il ne vit pas; Valentine avait oublié qu'elle était masquée.

Ils firent ainsi le tour de la salle sans échanger une parole; le cœur de Valentine battait à lui briser la poitrine, et lui, l'élégant, le fashionable Albéric ne trouvait pas un mot à adresser à cette femme inconnue qu'il rencontrait seule dans un bal de théâtre, cette femme à laquelle un instant auparavant il avait cru pouvoir tout dire.

Elle ne parlait pas et il la devinait supérieure; il ne songeait pas même à se demander si elle était belle; il croyait l'avoir vue et la trouvait si bien ainsi, noble élégante, gracieuse; pourtant dans le même moment où il se sentait subjugué par ses grâces touchantes, une voix ironique et railleuse lui jetait au fond de l'âme cette méchante pensée:

— N'est-elle pas femme comme les autres?

C'est qu'il y a éternellement en nous deux moteurs que j'appellerais volontiers le bon et le mauvais ange, l'*impulsion* et la *réflexion*: l'impulsion, c'est le premier élan de l'âme, c'est un instinct moral d'essence presque divine, il nous fait deviner de prime abord tout ce qu'il y a de beau et de bon caché sous une enveloppe trompeuse; l'impulsion enfante les nobles sacrifices, les généreux dévouements, toutes les actions bonnes de la vie: la réflexion au contraire, conseiller égoïste et sceptique, jette le doute dans l'âme et la desséche; il ternit tout de son souffle mort et glacé, il brise dans la fleur mille actions héroïques ou sublimes.

Voilà pourquoi M. de Talleyrand, homme de tant d'esprit à qui Dieu, en le créant, avait oublié de donner un cœur, disait: «Il ne faut jamais suivre son premier mouvement, car il est plus que toujours bon.»

— N'est-elle pas femme comme les autres?

A peine cette phrase était formulée dans sa fumée qu'Albéric retrouva son superbe dédain des femmes, il se reprit à les mépriser en masse, celle là comme les autres, et à mesure que son cœur se fermait il redevenait spirituel et caustique, aimable et frondeur, jetant l'épigramme en éteincelles, éblouissant l'imagination, mais ne touchant plus, car il y avait du froid sous cette excitation purement nerveuse où le cœur n'avait point de part.

Valentine l'avait mieux aimé sombre et silencieux; cependant comme elle était très-spirituelle, elle surmonta avec effort la tristesse involontaire qui la prenait et étonna Albéric par la délicatesse de ses réponses, la finesse de ses aperçus, la légére moquerie de ses inflexions, et enfin le tact qu'elle mettait quelque fois à garder le silence et l'expression alors étrange de ses yeux.

Une heure s'écoula ainsi, et assurément ni l'un ni l'autre ne songeait à se quitter; ils trouvaient du charme à être ensemble, mais du charme d'esprit seulement, car tous deux avaient voulu se donner le change. Emus malgré eux, ils avaient su pourtant retirer leur âme de cette partie qu'ils venaient d'engager; tous deux n'avaient voulu y mettre pour enjeu que leur esprit: peut-être s'étaient ils l'un et l'autre devinés trop dangereux.

Toutefois, la partie n'était pas égale; Valentine savait le nom d'Albéric; Albéric de Laval était trop brillant, trop recherché pour qu'elle ne l'eût pas entendu prononcer parmi le peuple des coulisses, Valentine était donc moins embarrassée vis-à-vis de lui que lui vis-à-vis d'elle, il éprouvait en outre un sentiment bien vif, bien excitant et qui fait entreprendre d'étranges choses, la curiosité.

Le désir de connaître cette femme qui l'étonnait, depuis une heure, grandit tout à coup au cœur de M. de Laval. Habitué à dominer ses impressions, il cacha d'abord ce désir, espérant que si elle était jolie, sa compagne saurait bien, sous un prétexte quelconque, se débarraser de son masque, et en lui montrant son visage, achever une conquête que l'esprit avait commencée.

V. DE FEREAL.

---

del que la posee, parece que estás triste : quieres concederme un wals?

Valentina alzó vivamente la cabeza y conoció á un jóven en quien habia reparado la víspera en el teatro. Un estremecimiento singular recorrió toda su tez, y tuvo miedo, cual si aquella voz hubiese despertado en ella un presentimiento funesto.

Permaneció sepultada, durante algunos segundos, en una vacilacion muda, mientras que su mirada, fija con invencible insistencia en el rostro de quien acababa de dirigirle la palabra, le analizaba silenciosamente.

Era un hombre jóven todavía, y que parecia hermoso, tanta era la regularidad que tenian las facciones principales de su rostro; observábase en ellas cierto cansancio, sin disminuir en lo mas mínimo la expresion de sus grandes ojos negros, ardientes y hermosos, pero cuya expresion parecia inesplicable. Examinándole atentamente, se creia adivinar que aquel hombre habia tenido que luchar contra el dolor, y que habiéndole vencido, conservaba la señal indeleble de sufrimientos sobrellevados noblemente, único testimonio por el cual puede conocerse la lucha interior que se verificara en una alma misteriosa y profunda.

Para el filósofo acostumbrado á leer en el corazon por el semblante, aquella fisonomía altanera, y aun un poca desdeñosa, no expresaba sino orgullo de posicion, la palidez y el cansancio retratado en las facciones, no eran sino el resultado de una vida ociosa, pero harto ocupada por placeres fáciles.

Valentina era jóven é inexperta, y su corazon ardiente y puro se apresuró á adornar á una imágen fria con toda la belleza de sus ilusiones; creyó ver una alma que consolar, un corazon destrozado que cicatrizar por medio de la felicidad.

El exámen de que hablo apenas habia durado algunos segundos, y el jóven, con la mano tendida hácia adelante en una actitud respetuosa y atenta como para solicitar la mano de su pareja, aguardaba á que esta se dignase contestar; pero Valentina se habia sentido tan subyugada por la mirada de aquel hombre, esperimentó tal deseo de conocerle, que contestó temblando:

— No bailo, caballero.

Y en esta respuesta, acentuada con voz conmovida, habia tambien esta idea:

— Y sin embargo, me seria muy grato conversar con V.

Apénas se hallaba formulado este pensamiento en el alma de Valentina, cuando ya le habia adivinado el presuntuoso jóven. Vagó una sonrisa en sus labios, sonrisa en que se veian mezclados el orgullo y una leve ironía, pero tambien una benevolencia involuntaria. Experimentaba compasion hácia aquella mujer jóven y delicada cuyo semblante creia ignorar, á quien acaso juzgaba interiormente muy mal, pues necesariamente habia de confundirla con una multitud de criaturas despreciables, y sin embargo, en el porte, en la voz de Valentina, en su aislamiento mismo, habia cierta expresion tan noblemente dolorosa, que el poderoso interés que le inspiraba dominaba á todos los demás sentimientos. El hermoso jóven, con el tono de perfecta galantería que solo á él pertenecia, se apresuró á añadir:

—Señora, aceptará V. al menos mi brazo para dar una vuelta por la sala?

Olvidaba tutearla; esta fórmula respetuosa tranquilizó en tal manera á la pobre muger que, sin contestar, apoyó tímidamente su mano sobre el brazo del jóven, dirigiéndole una sonrisa de inefable expresion y que él no vió; Valentina habia olvidado que tenia puesta la careta.

Dieron así una vuelta por la sala sin cambiar una sola palabra; el corazon de Valentina latia con tal violencia que parecia querer saltársele del pecho; y el jóven, el elegante Albérico, no encontraba una sola frase que dirigir á aquella muger desconocida que encontraba sola en un baile de teatro, á aquella muger á quien un momento antes creyó poderlo decir todo.

Valentina no hablaba, y él admiraba que era una muger superior; no pensaba siquiera en preguntarla si era hermosa: creia haberla visto, y la encontraba muy bien así, noble, elegante, graciosa. Sin embargo, en el momento mismo en que se sentia subyugado por sus encantos, una voz irónica y burlona le arrojaba al fondo del alma este mal pensamiento:

—Acaso no es muger como los demás?

Es que hay eternamente en nosotros dos motores que gustoso denominaria yo el ángel bueno y el malo, el *impulso* y la *reflexion*: el impulso es el primer ímpetu del alma, es un instinto moral de esencia casi divina, que nos hace presintir desde luego todo lo hermoso y lo bueno que hay oculto bajo una exterioridad engañosa; el impulso produce los sacrificios nobles, la abnegacion generosa, todas las acciones buenas de la vida; la reflexion, por el contrario, consejera egoista y escéptica, arroja la duda en el alma y la marchita, lo empaña todo con su hálito mortal y helado, y destroza en flor mil acciones heróicas ó sublimes.

Hé ahí por qué M. de Talleyrand, hombre de talento á quien Dios, al crearle, olvidó dar un corazon, decia: «Nunca debe seguirse el primer impulso, porque casi siempre es bueno.»

—Acaso no es mujer como las demás?

Apenas se halló formulado este pensamiento en su mente, cuando Albérico encontró de nuevo su altivo desden hácia las mujeres, volvió á despreciarlas en conjunto, lo mismo á aquella que á las demás, y á medida que se cerraba su corazon, se tornaba decidor y cáustico, amable y burlon, lanzando epigramas chispeantes, deslumbrando la imaginacion, pero no logrando ya conmover, porque se revelaba la frialdad bajo aquella escitacion puramente nerviosa en que no tomaba parte alguna el corazon.

A Valentina le habia agradado mas cuando se manifestaba sombrío y silencioso; sin embargo, como era muchacha muy despejada, dominó con esfuerzo la involuntaria tristeza que la oprimia y sorprendió á Albérico con lo delicado de sus respuestas, con la sutileza de sus razonamientos, con la leve ironía de sus inflexiones de voz, y finalmente, con lo oportuna que se mostraba algunas veces para guardar silencio, y con la expresion singular que entonces adquirian sus ojos.

Transcurrió así una hora, y de seguro que ni uno ni otro pensaban en separarse; hallaban cierto encanto en estar juntos, pero encanto de imaginacion tan solo, pues ambos habian querido desorientarse mútuamente. Aunque conmovidos á pesar suyo, habian sabido retirar respectivamente su alma de aquella lucha que acababan de empeñar; ninguno de ellos habia querido aventurar mas que su imaginacion; — quizás se adivinaran mútuamente como harto peligrosos.

Sin embargo, la partida no era igual; Valentina sabia el nombre de Albérico de Laval. Era este harto elegante y conocido para que no le hubiese oido mencionar por los que frecuentan los bastidores. Así pues, la situacion de Valentina era menos embarazosa respecto de Albérico, que la de este respecto de aquella. Experimentaba él, además, un sentimiento muy vivo, muy excitante, y que hace emprender cosas singulares: la curiosidad.

El deseo de conocer á aquella mujer que le estaba causando sorpresa hacia una hora, se aumentó de improviso en el corazon del Sr. de Laval. Acostumbrado á dominar sus impresiones, ocultó por el pronto aquel deseo, abrigando la esperanza de que, si su compañera era bonita, bajo cualquier pretexto sabria muy bien desembarazarse de su careta, y mostrándole su rostro, completar una conquista comenzada por el talento.

V. DE FEREAL.

lois contre ceux qui, sans respect pour la société, prennent les armes contre elle.

El Diario Español, non moins explicite, dit que l'émeute de Malaga est un outrage envers la société et la monarchie, et qu'il croit accomplir un devoir en adjurant l'état de recourir sans hésitation aux plus énergiques moyens de répression:

El Parlamento, *El Leon Español*, développent la même pensée, le premier ajoute; s'il faut en croire un journal qui passe pour l'organe semi-officiel du gouvernement, les troubles de Malaga ne constituent point un fait isolé, ils ne sont pas le résultat de la crise alimentaire actuelle. Quelque penible que soit cet aveu, nous devons reconnaître que les ennemis infatigables des lois et de la société ne laisseront jamais échapper une seule occasion d'entraver la marche et le développement de la prospérité publique. Ces hommes qui, sous le nom d'amis du peuple, conspirent sans relâche contre son repos comme s'ils étaient ses ennemis les plus acharnés, travaillent dans leurs ténébreux conciliabules, à troubler sans cesse la tranquillité publique, cet élément indispensable au bonheur des nations. Le gouvernement ne l'ignore pas; il ne perd pas un instant de vue ces conspirateurs par état, pour qui l'ordre de choses établi quel qu'il soit, est un ennemi par le seul fait de son existence; non seulement il saura prévenir le retour de ces alarmes sans cesse renaissantes, de ces criminelles tentatives qui sont la honte du pays, mais il saura frapper sans pitié sur ces perpétuels agitateurs, sur ces ennemis irréconciliables de l'état.

D'après las *Hojas autógrafas*, la banque d'Espagne a fait une avance de 20 millions de réaux au gouvernement qui a dirigé cette somme sur Barcelonne et Valence pour être apliquée à des achats de céréales. Le gouvernement recevra du même établissement financier, dans le courant de ce mois, une autre somme de 20 millions, qui sera le solde de celle de 60 millions, que la banque a mise à la disposition du Trésor pour être employée exclusivement à des achats de blés à l'étranger.

MM. Pascual Madoz et Angel de Villalobos projetèrent en 1849 la création à Madrid d'un centre pour défendre la production agricole et industrielle du pays. On aura au premier jour à procéder à l'installation de cet établissement, qui déjà compte sur la coopération non seulement de l'association des propriétaires de troupeaux du Royaume, mais encore sur celle de diverses sociétés agricoles et de personnes d'une position sociale très-élevée.

Il a été vendu hier au marché de Madrid 1301 fanègues de froment dans les prix de rx. 89 à rx. 92 1[2.—Le cour moyen a été rx. 99-27. L'orge a été vendue dans les prix de 49 à 51 1[2 rx. la fanègue.

BULLETIN DES PROVINCES.

—— Dans le district de Cariñena, le prix du vin a subi une baisse vraiment extraordinaire. L'*alquez*, mesure locale qui contient 12 cruches, se vend depuis quelques jours à 40 réaux au dessous des prix antérieurs.

—— On va procéder au dessèchement des lagunes de Gallocanta, province de Saragosse. MM. Manini et Guiniera ont obtenu du gouvernement l'autorisation de faire les études de cet important travail.

—— S'il faut en croire *La Discusion*, la police de Barcelonne aurait fait, dans plusieurs imprimeries, des visites domiciliaires dans le but de saisir les livres ou écrits qui ont été mis à l'index par la censure écclésiastique.

—— Dans la province de Lérida, surtout du côté d'Urgel, et sur la rive gauche de la Sègre, les semailles se sont faites dans des bonnes conditions; des pluies assez abondantes ont favorisé ce travail. En Aragon, bien que les circonstances n'aient pas été aussi propices, les blés sortent de terre et se présentent bien; mais tout cela ne suffit pas pour faire baisser le prix des grains.

FRANCE.

Paris, 15 novembre.

On recommence à s'occuper de la question napolitaine un moment oubliée, et l'on continue d'affirmer que le prince Carini, ministre de Naples à Londres, et le marquis Antonini, ministre de la même cour à Paris, sont sur le point de recevoir leurs passeports, si même ils ne les ont déjà reçus. Malgré cette mesure, quelques journaux croient qu'il reste des chances pour un dénoûment favorable. Le journal belge *le Nord*, prétend, sur la foi d'une dépêche télégraphique de Londres, que le roi de Naples, aujourd'hui que le départ des deux légations l'a rendu libre de toute influence étrangère, serait à la veille de proclamer des mesures qui obtiendraient l'approbation générale. Ce qui pourrait donner quelque consistance à ces bruits, c'est que le prince Carini n'a pas encore quitté Londres, et que le marquis Antonini ne doit pas quitter Paris, dit-on, avant quelques jours.

BELGIQUE.

Le sénat belge a voté, dans la séance du 13, le projet d'Adresse en réponse au discours du Trône. Le paragraphe de l'Adresse relatif à la liberté d'enseignement a seul été l'objet d'une discussion qui mérite d'être signalée. La commission chargée de rédiger le projet d'Adresse avait assimilé d'une manière absolue les obligations qui sont imposées au professeur enseignant dans sa chaire et au professeur publiant un livre sur une matière étrangère à l'objet de son cours. Le ministre de l'intérieur, Monsieur Dedecker, a réclamé contre cette confusion arbitraire, et dans un langage très net et très-ferme, il a développé plusieurs amendemens qui avaient pour but d'écarter toute équivoque et de rétablir dans le texte de l'Adresse une distinction aussi conforme à la nature des choses qu'au principe de liberté consacré par la Constitution. Après M. Dedecker, deux orateurs, Monsieur d'Anethan, rapporteur, et M. Forgue, membre de la gauche, ont pris la parole, le premier pour soutenir le projet de la commission, et le second pour appuyer les amendemens et les observations du ministre. Finalement, le projet d'Adresse, modifié dans les termes proposés par le chef du cabinet, a été voté par la chambre à l'unanimité.

«que tiene hoy el deber, en defensa de la sociedad y de la monarquía, groseramente ultrajadas con el motin de Málaga, de encarecer la necesidad de que el gobierno se manifieste fuerte y vigoroso para prevenir y castigar esta clase de crímenes.» Y por último, *El Parlamento* y *El Leon Español* piden la represion enérgica é instántánea de los que, comprometiendo el órden, atacan todos los altos intereses del Estado.

El primero dice: «La revuelta que acaba de presenciar Málaga, no debe considerarse, si ha de darse crédito al órgano mas acreditado del gobierno en la prensa, como un hecho aislado é improvisado por las circunstancias: por doloroso que nos sea confesarlo, no hay duda en que los infatigables enemigos de la sociedad y de las leyes, los que jamás perdonan ocasion de dificultar con sus desvaríos el desarrollo de los verdaderos elementos de riqueza, los que llamándose amigos del pueblo conspiran siempre contra su reposo, como si fuesen sus mas encarnizados adversarios, se agitan en tenebrosos conciliábulos y ponen gran empeño en turbar la paz de que tanto necesitan las naciones para ser felices. El gobierno de S. M. lo sabe; el gobierno de S. M. observa á los conspiradores de oficio, para quien todo gobierno es malo en el mero hecho de serlo; y no solo procurará impedir que se alarme de nuevo á las gentes honradas y laboriosas, que se mantenga en agitacion los ánimos, que se cometan crímenes en alto grado deshonrosos para la patria, sino que está decidido á descargar todo el rigor de la ley sobre los criminales que atenten á la seguridad del Estado.

Segun vemos en las *Hojas autógrafas*, el Banco de España ha hecho un adelanto de 20 millones de reales al gobierno, el cual ha enviado esta suma á Barcelona y Valencia para aplicarla á la compra de cereales. El gobierno recibirá del referido establecimiento, en el resto del mes, otra suma de 20 millones, saldo de la de 60 millones que el Banco ha puesto á disposicion del Tesoro para emplearla esclusivamente en la compra de trigos estranjeros.

Los Sres. D. Pascual Madoz y D. Angel Villalobos proyectaron en 1840 la creacion en Madrid de un centro para proteger la produccion agrícola é industrial del pais. Dentro de muy pocos dias se procederá á la instalacion del referido establecimiento, que cuenta ya con la cooperacion no tan solo de la asociacion de ganaderos del reino, sino tambien con la de diferentes sociedades agrícolas, y de personas de una elevada posicion social.

Ayer se vendieron en el mercado de Madrid 1132 fanegas de trigo, á los precios de 82 á 92 1[2 rs.—El curso medio fué de 89-27 rs.—La cebada se ha vendido á los precios de 49 á 51 1[2 reales fanega.

BOLETIN DE PROVINCIAS.

—En el campo de Cariñena, baja el precio del vino de una manera pasmosa. De pocos dias acá es corriente el *alquez*, ó sean los doce cántaros, á cuarenta y tantos reales menos de lo que costaba anteriormente aun el de clase inferior.

—— Se va á proceder á la desecacion de la laguna de Gallocauta en la provincia de Zaragoza. Los señores Manini y Guimerá, han obtenido real autorizacion para practicar los estudios que aquella operacion reclama.

—— La policía de Barcelona, si ha de darse crédito á la *Discusion*, ha pasado una visita domiciliaria á varias imprentas, con objeto de recoger todos los impresos y libros, cuya lectura está prohibida por la autoridad eclesiástica.

—— La siembra se ha hecho en la provincia de Lérida bastante bien, especialmente en el llano de Urgel y en toda la izquierda del Segre, pues llovió á su tiempo con abundancia; en la parte de Aragon se ha sembrado con menos sazon, pero los trigos nacen bastante buenos; y nada ea bastante á hacer que se abaraten los granos.

FRANCIA.

Paris, 15 de noviembre.

Vuelven á ocuparse de la cuestion napolitana olvidada por un momento, y continúan afirmando que el príncipe de Carini, ministro de Nápoles en Lóndres, y el marqués de Antonini, ministro de la misma corte en Paris, están próximos á recibir sus pasaportes, si no los han recibido ya. A pesar de esta medida, varios periódicos creen que quedan algunas probabilidades de un desenlace favorable. El *Nord*, periódico belga, pretende, bajo la seguridad de un despacho telegráfico de Lóndres, que el rey de Nápoles, hoy que se vé libre de toda influencia estranjera por la salida de las dos legaciones, está á punto de proclamar medidas que merecerán la aprobacion general. Lo que podria dar alguna consistencia á estos rumores, es que el príncipe de Carini no se ha ausentado todavía de Lóndres, y que, segun dicen, el marqués de Antonini no debe salir de Paris sino dentro de algunos dias.

BELGICA.

El Senado belga ha aprobado, en la sesion del 13, el proyecto de mensage en respuesta al discurso de la corona. El párrafo del mensage relativo á la libertad de enseñanza fué el único que produjo una discusion que merece señalarse. La comision encargada de redactar el referido proyecto habia asimilado de una manera absoluta las obligaciones impuestas al profesor en cátedra, con las del profesor que publique una obra de una materia agena al objeto de su enseñanza.

El ministro del Interior, M. Deduker, ha reclamado contra esta confusion arbitraria; y con lenguaje muy esplícito y enérgico, desarrolló varias enmiendas que tenian por objeto alejar todo equívoco, y restablecer en elltexto del mensaje una diferencia tan conforme con la naturaleza de las cosas, como con el principio de libertad consagrado por la Constitucion. Despues de M. Deduker, dos oradores, M. d'Anethan, secretario, y M. Forguë, individuo de la izquierda, tomaron la palabra; el primero para sostener el proyecto de la comision; y el segundo, para apoyar las enmiendas y las observaciones del ministro. Finalmente, el proyecto de mensage, modificado en los términos propuestos por el jefe del gabinete, ha sido aprobado unánimemente por la Cámara.

Hambourg, 9 novembre.

On a ouvezt ici quatre bureaux d'enrôlement pour les personnes du sexe féminin qui veulent accompagner la légion allemande destinée au cap de Bonne-Espérance. Plus de cinquante jeunes filles se sont déjà fait inscrire à l'un de ces bureaux. Ce sont des couturières, des modistes et même des actrices.

(Mercure de Souabe.)

—— Les nouvelles de Montevideo, apportées par le paquebot de Southampton, vont jusqu'aux premiers jours d'octobre. Le calme le plus parfait régnait dans l'Etat oriental, et les partis politiques semblaient avoir oublié leurs anciennes haines. Le gouvernement du président Pereira avait singulièrement aidé, par la modération et la franchise de ses actes, à cette heureure transformation du pays. Deux faits significatifs ont témoigné hautement de l'esprit de conciliation qui l'anime. Le sénateur André Lamas, qui naguère s'était imposé un exil volontaire comme suspect au pouvoir exécutif, avait été rappelé par le président qui l'avait chargé d'une mission spéciale auprès du gouvernement du Brésil, lequel tient M. Lamas en très haute estime. D'un autre côté, ordre avait été donné aux autorités chargées de la police de laisser rentrer dans leurs foyers tous ceux des bannis qui se présenteraient à la frontière, et plusieurs de ces vaincus politiques ont profité des bonnes dispositions du gouvernement. L'excellent effet produit par ces mesures engagera sans doute le président Pereira à persévérer, et aujourd'hui que les moteurs des luttes civiles s'effacent, que les ambitions personnelles ne sont plus en jeu, il y a lieu d'espérer que les intérêts auront enfin la voix haute et qu'on avisera par un commun effort à sauver la république Orientale de la ruine financière qui la menace.

A ce point de vue encore, il faut rendre justice au gouvernement du président Pereira. Il ne dissimule pas les périls de la situation: il voit le gouffre du déficit ouvert devant lui et il le signale à tout le monde, aux chambres législatives, à la commission de permanence; à l'opinion publique. Il demande à grands cris qu'on l'aide à sortir de ce mauvais pas. Un premier effort a eté fait: dans sa dernière session la législature a voté une taxe directe, mais quelque soit le zèle qu'y mettent les agens du fisc, cet impôt, très difficile à asseoir, plus difficile à percevoir, ne produira que bien peu de chose. Il faut, au dire des correspondances que nous avons sous les yeux, un remède plus radical: c'est moins le capital de sa dette exigible qui écrase l'Etat oriental que les intérêts effroyablement usuraires qu'il paie à chaque renouvellement de ses échéances. Un emprunt dans des conditions passables pourrait seul arracher les finances de Montevideo à ces spoliations. Trouverait-on des prêteurs? Nous ne saurions le dire assurément; mais, ce qui est certain, c'est que rien ne serait possible si on ne se décidait tout d'abord à trancher inexorablement dans les dépenses, en rayant du budget tous les états-majors inutiles. Ajoutons que la dette *exigible* de Montevideo n'est pas hors de proportion avec ses ressources. Quant à sa dette *consolidée*, c'est une autre affaire: celle-là s'élève à des chiffres gigantesques, à plusienrs centaines de millions, mais l'intérêt de cette dette a été réglé à 1 pour 100, et si jamais ce capital-là se rembourse au pair, Montevideo aura traversé des siècles de prospérité.

Rien de nouveau à Buenos-Ayres, où l'on ngéociait toujours avec Urquiza: les différends entre les deux Etats étaient en voie de s'applanir.

M. Lefebvre de Bécourt, ministre de France auprès de la Confédération argentine, avait présenté à Urquiza ses lettres de créance. Dans sa réponse, le général a exprimé sa ferme intention de maintenir le principe de liberté de navigation et de commerce d'où doivent découler pour l'Amérique méridionale la civilisation et la prospérité.

Au Brésil, la sesion législative avait été close le 20 septembre par l'empereur en personne. Les pouvoirs de la législature étaient épuisés, et des élections générales devaient avoir lieu en décembre. C'est, comme nous l'avons dit, au moyen d'un système électoral nouveau que la Chambre des Députés doit être reconstituée, non que rien soit changé dans la base même de la loi, qui est toujours le suffrage universel à deux degrés, mais l'élection par districts (*circulos*) est substitués à l'élection par province, ce qui diminue notablement l'influence du chef-lieu, et, d'un autre côté, la candidature est fermée aux fonctionaires partout où ils exercent leurs emplois, ce qui a l'avantage d'améliorer l'administration en la séparant de la politique, mais ce qui fait craindre que le niveau intellectuel de la Chambre élective ne s'abaisse, car la carrière des fonctions publique est généralement recherchée au Brésil par les hommes les plus instruits et les plus capables. Il y a donc de l'inconnu dans les résultats que doit donner la loi nouvelle, et c'est ce qui explique l'intérêt extraordinaire et anticipé qu'excite parmi les populations brésiliennes la prochaine application de cette loi. De toutes parts les journaux signalent des réunions d'électeurs où se débattent les titres des candidats. Mais ce qui paraît devoir garantir de tout excès grave cette agitation électorale, ce qui est un gage de sécurité pour l'avenir de l'empire, c'est que les partis, même dans l'ardeur de la lutte, n'affichent pas de prétentions exclusives, et que les idées de modération et de transaction sont dans tous les programmes.

Cette sagesse des vieux partis a pour cause durable l'immense développement des affaires commerciales, qui prend sa source dans la sécurité dont jouit le pays. La prospérité publique s'accroît avec la satisfaction des intérêts privés, et ce mouvement de progrès n'a pas même été arrêté par les désastres qu'a entraînés le choléra. La province de Rio-Janeiro a été cruellement atteinte par le fléau, et cependant nous lisons dans le rapport annuel du président de cette province que les revenus provinciaux, qui dans l'année 1854-1855 n'avaient pas dépassé 5 millions 537,000 fr., se sont élevés en 1855-1856 au chiffre de 6 millions 770,000 fr., c'est-à-dire se sont augmentés de plus d'un cinquième.

La préoccupation des futures élections ne détourne pas les esprits de l'œuvre capitale de la colonisation de l'empire. Les dernières séances du Sénat ont été consacrées à la discussion et au vote de la loi qui affecte à cette œuvre une somme de 18 millions. Bien qu'on soit convaincu au Brésil que c'est surtout à l'aide des bras de colons européens que la terre brésilienne doit être fécondée, le gouvernement, obligé de parer au plus pressé, destine une partie des fonds qui lui sont alloués aux frais de transportation de plusieurs milliers de Chinois qui devront remplir les vides que le choléra a faits parmi les travailleurs africains employés aux grandes cultures du café et de la canne à sucre. L'émigration européenne est peu propre à ce genre de travaux, et elle a au Brésil une autre mission à remplir en y constituant le travail agricole libre sur les traces des colons déjà établis dans les provinces de Rio-Grande do Sul, de Sainte-Ca-

Hamburgo 9 de noviembre.

Se han abierto en esta ciudad cuatro oficinas para el alistamiento de las mujeres que quieran acompañar á la legion alemana destinada al cabo de Buena-Esperanza. Mas de cincuenta jóvenes se han hecho inscribir ya en una de estas oficinas. Costureras, modistas, y hasta actrices son las inscritas.

(Mercure de Souabe.)

Las noticias de Montevideo recibidas por el paquete de Sauthampton, alcanzan á los primeros dias de octubre. La tranquilidad mas completa reinaba en el Estado Oriental, y los partidos políticos parecian haber olvidado sus antignos odios. El gobierno del presidente Pereira, por la moderacion y franqueza de sus actos, habia contribuido de un modo singular á tan feliz transformacion del país. Dos hechos significativos han demostrado de un modo evidente el espíritu de conciliacion que le anima. El senador D. Andres Lamas, que en otro tiempo se habia impuesto una expatriacion voluntaria como sospechoso al poder ejecutivo, acababa de ser llamado por el presidente, quien le habia confiado una mision especial cerca del gobierno del Brasil, el cual tiene en mucha estimacion al Sr. Lamas. Por otra parte, se habia dado á las autoridades encargadas de la policía la órden de dejar regresar á sus hogares á todos los desterrados que se presentasen en la frontera, y muchos de estos proscritos se han aprovechado de las buenas disposiciones del gobierno. El excelente efecto producido por estas medidas inducirá sin duda al presidente Pereira á perseverar en este camino, y hoy que los promovedores de discordias civiles desaparecen, que las ambiciones personales no se ponen en juego, se puede esperar que los intereses ocuparán el lugar que les corresponde, y se tratará, por un esfuerzo unánime, de salvar la república Oriental de la ruina financiera que la amenaza.

En este concepto se debe hacer justicia tambien al gobierno del presidente Pereira. Comprende los peligros de la situacion; vé el abismo del déficit abierto ante él, y lo señala á todos, á las Cámaras legislativas, á la comision permanente, á la opinion pública. Pide á voces que se le ayude á salir de este mal paso. Se ha hecho el primer esfuerzo; en su última legislatura, las Cámaras han votado un impuesto directo; pero por grande que sea el celo empleado por los agentes de la hacienda pública, este derecho, muy difícil de instalar, mas difícil aun de cobrar, producirá muy pocos resultados. Se necesita, segun las correspondencias que tenemos á la vista, un remedio mas radical: no es tanto el capital de su deuda exigible lo que abruma el Estado oriental, como los intereses de espantosa usura que paga en cada renovacion de sus vencimientos. Solo un empréstito hecho bajo condiciones admisibles, podria librar á la Hacienda de Montevideo de aquellas espoliaciones. ¿Se hallarian prestamistas? No nos atreveríamos á asegurarlo; pero lo positivo es que nada seria posible si no se decidiesen desde luego á hacer reducir de un modo inexorable los gastos, borrando de los presupuestos todos los estados mayores inútiles. Añadiremos que la deuda *exigible* de Montevideo no está en gran desproporcion con sus recursos. En cuanto á su deuda *consolidada*, es otro asunto: esta asciende á guarismos gigantescos, á varios centenares de millones, pero su interés se ha fijado en 1 p. 100; y si alguna vez llega á reembolsarse este capital á la par, Montevideo habrá atravesado siglos de prosperidad.

Nada de nuevo en Buenos-Aires, en cuyo punto seguian las negociaciones con Urquiza: las diferencias entre los dos Estados estaban á punto de arreglarse. M. Lefebore de Bécourt, representante de Francia en la confederacion argentina, habia presentado á Urquiza sus credenciales. El general en su contestacion ha espresado su firme intencion de sostener el principio de libertad de navegacion y de comercio, de que debe surgir para la América meridional la civilizacion y la prosperidad.

En el Brasil, cerró el emperador en persona la legislatura el 20 de setiembre; y habiendo terminado sus poderes, se preparaban elecciones generales para diciembre; como ya lo teníamos anunciado, la Cámara de diputados debia reconstituirse con arreglo á un nuevo sistema electoral, sin alterar no obstante la base de la ley, que consiste siempre en el sufragio universal de dos grados; pero la eleccion por distritos se sustituye con la eleccion por provincias, lo que disminuye notablemente la influencia de la capital respectiva; vedando además la candidatura á los funcionarios públicos allí donde desempeñan sus destinos, lo que tiene la ventaja de mejorar la administracion, segregándola de la política, pero que hace temer por la baja del nivel intelectual de la Cámara electiva, porque en el Brasil la carrera de empleado público es muy solicitada por sugetos de mucha instruccion y capacidad. No sabiendo aun los resultados que debe producir la nueva ley, no es estraño el interés estraordinario y anticipado que escita su aplicacion en el pueblo brasileño. Los periódicos anuncian reuniones de electores por todas partes, en las que se debaten los títulos de los candidatos. Pero lo que parece que debe garantir de toda clase de escesos graves esta agitacion electoral, lo cual es una prenda de seguridad para el porvenir del imperio, es que los partidos, aun en el calor de la lucha, no ostentan pretensiones esclusivas, y que las ideas de moderacion y de transaccion campean en todos los programas.

Este tino de los partidos antiguos procede sólidamente del inmenso desarrollo de los negocios mercantiles, que proviene de la tranquilidad de que goza el pais. La prosperidad pública acrece con la satisfaccion de los intereses privados, no siendo bastantes á detener este movimiento de progreso, ni aun los desastres ocasionados por el cólera. La provincia de Rio-Janeiro ha sido cruelmente castigada con este azote, y sin embargo vemos en la memoria anual del Presidente de esta provincia, que en el año de 1854 al 1855, las rentas provinciales no habian escedido de 5.537,000 fr., han ascendido en el de 55 á 56 al guarismo de 6.770,000 fr.; es decir, que se han aumentado en mas de una quinta parte.

La preocupacion de las futuras elecciones, no distrae los ánimos de la obra capital de la colonizacion del imperio. Las últimas sesiones del Senado se consagraron á la discusion y votacion de la ley que aplica á aquel objeto la suma de 18 millones. Por mas que la opinion general del pais sea la de que el suelo brasileño debe fertilizarse con el auxilio de brazos europeos, el gobierno, obligado á acudir á la mas urgente, destina parte de los fondos concedidos, á los gastos de transporte de muchos miles de chinos que deberán llenar las bajas que ha causado el cólera en los trabajadores negros destinados al cultivo en grande del café y del azúcar. La emigracion europea es poco á propósito para este género de trabajo, y tiene otra mision que cumplir en el Brasil, planteando en su suelo el trabajo agrícola libre, siguiendo las huellas de los colonos establecidos ya en las provincias de Rio Grande, de Sul, de Santa Catalina, de San Pablo, etc.

MERCURIALE des principaux Marchés de la Peninsule.

	UNITES.	Madrid. 18 Nov.	Figueras. Nov.	Girone. Nov.	Barcelonne. Nov.	Villanueva. Nov.	Tarragonne. Nov.	Tortose. Nov.	Valence. Nov.	Alicante. Nov.	Malaga. 12 Nov.	Xeres. Nov.	Cadix. 13 Nov.	Seville. 13 Nov.	Cordoue. 13 Nov.	Grenade. 12 Nov.	Jaen. 15 Nov.	Ciudad-real. Nov.	Caceres. Nov.	Vigo. Nov.	La Corogne. Nov.	Santander. Nov.	Bilbao. Nov.	St-Sebastien. 12 Nov.	Tolosa. 9 Nov.	Pampelune. Nov.	Saragosse. Nov.	Soria. Nov.	Burgos. Nov.	Valladolid. Nov.	Zamora. 7 Nov.	Palencia. Nov.	Leon. Nov.	Segovia. Nov.	Tolede. Nov.
Froment	Fanègue.	82 à 95	»	»	»	»	»	»	»	»	67 à 88	»	90 à 96	76 à 88	76 à 81	69 à 70	64 à 68	»	»	»	»	»	»	»	65	»	»	»	»	76 à 80	68	»	»	»	86
Seigle	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	49 à 50	»	»	»	»
Mais	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	40 à 49	»	»	»	45	41 à 48	»	»	»	»	»	»	»	»	45	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Orge	Id.	49 à 52	»	»	»	»	»	»	»	»	39 à 42	»	40	38 à 40	46 à 47	46 à 47	42 à 45	»	»	»	»	»	»	»	55	»	»	»	»	»	44 à 46	»	»	»	50
Raisins secs	Caisse.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Amandes	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Figues	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Vins rouges	Cantaro.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Vins blancs	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Eau-de-vie 36°	Pipe.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Id. 33°	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Id. type hollandais	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Id. Jerezana	Id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Huile	Arrobe.	57 à 59	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	46	46	41	»	»	»	»	»	»	»	»	»	67 1/2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Laines la livre ou 0 k. 460 — Churra	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Mérinos	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Commune	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

OBSERVATIONS: Les mesures en usage pour les grains sont: La fanègue de Castille = litres 55,501. — En Catalogne la cuartera = litres 69,518. — En Galice le ferrado = litres 15,15.
Pour les liquides: Le cantaro de vin = litres 16,133. — La pipe de Barcelonne = — Cellede Tarragonne =
L'arrobe de Castille ou les 25 livres = kil. 11,500.

PRIX COURANTS sur le place de Madrid des actions des principales Mines en exploitation.

DESIGNATION DES PROVINCES.	MINES.	LIEUX DE L'EXPLOITATION.	NATURE DU MINERAL.	ACTIONS. NOMBRES.	ACTIONS. VALEUR A L'EMISSION	A COMPTES PAYÉS SUR LA VALEUR NOMINALE.	DERNIERS DIVIDENDES PAYÉS.	VALEUR DES ACTIONS AU NOVEMBRE.
Almeria.	Campo hermoso.		Argent et Plomb.		»	»	Dividende ajourné.	10,000 Rx.
id.	Mercurio.	Almagrera.	Argent.		»	»	id. suspendu.	10,000 »
Andalusia.	Feliz Pensamiento.	Guejar.	Argent et Cuivre.		»	»	id. id.	13,500 »
Aragon.	Mensula.	»	id. id.		»	»	id. id.	18,000 »
Badajoz.	Sorpresa.	Cabeza de buey.	Plomb.		500	tout payé.	id. id.	3,000 »
Caceres.	San Ramon.	Plasenzuela.	Argent.		»	»	id. id.	8,000 »
Estremadura.	San Antonio.	Borracho.	Argent et Plomb.		»	»	id. id.	7,000 »
id.	San Nicolas.	Borracho.	id. id.		»	»	id. id.	10,000 »
ranada.	Esploradora.	Guejar.	Argent et Cuivre.		»	»	id. id.	50,000 »
id.	Triunfo.	Capileira.	Argent.		420	tout payé.	id. id.	10,000 »
Guadalajara.	Antorcha.	Hiendelaencina.	id.		»	»	id. id.	17,000 »
id.	Diogenes.	id.	id.		»	»	id. id.	5,500 »
d.	Fortuna.	id.	id.		»	»	id. id.	12,000 »
id.	Fuerza.	id.	id.		»	»	id. id.	6,000 »
id.	Laura.	id.	id.		10000	tout payé.	id. id.	5,000 »
id.	Mala noche.	id.	id.		»	»	id. id.	6,000 »

DESIGNATION DES PROVINCES.	MINES.	LIEUX DE L'EXPLOITATION.	NATURE DU MINERAL.	ACTIONS. NOMBRES.	ACTIONS. VALEUR A L'EMISSION	A COMPTES PAYÉS SUR LA VALEUR NOMINALE.	DERNIERS DIVIDENDES PAYÉS.	VALEUR DES ACTIONS AU NOVEMBRE.
Guadalajara.	Mallorquina.	Hiendelaencina.	Argent.		»	»	Dividende ajourné.	10,000 Rx
id.	Perla y Tempestad.	id.	id.		»	»	id. id.	7,000 »
id.	Relampago.	id.	id.		»	»	id. id.	164,000 »
id.	S. Antonio de Padua.	id.	id.		»	»	id. id.	10,000 »
id.	San Carlos.	id.	id.		6000	tout payé.	id. id.	160,000 »
id.	San Guillermo.	id.	id.		400	id.	id. id.	20,000 »
id.	Santa Catalina.	id.	id.		»	»	id. id.	20,000 »
id.	Santa Cecilia.	id.	id.		»	»	id. suspendu.	80,000 »
id.	Segunda Jacoba.	id.	id.		»	»	id. ajourné.	6,000 »
id.	Suerte.	id.	id.		»	»	id. suspendu.	170,000 »
id.	Trillana.	id.	id.		»	»	id. ajourné.	10,000 »
id.	Vascongada.	id.	id.		»	»	id. id.	55,000 »
id.	Verdad de los artistas.	id.	id.		»	»	4,000 rx. p. 3 mois.	150,000 »
Santander.	Agustina.	Lanestosa.	Zinc.		1000	tout payé.	Dividende ajourné.	4,000 »
id.	Carranzana.	id.	Zinc et Plomb.		»	»	id. id.	5,000 »
id.	Palacios y Golondrinas	Plasenzuela.	Argent.		»	»	id. id.	15,000 »

therine, de Saint-Paul, etc. Ce qui s'est fait sur ce point et ce qui est en voie d'exécution se trouve relaté avec clarté et précision dans le rapport annuel du directeur des terres publiques, que nous résumerons un autre jour.

De légères modifications ont eu lieu dans le cabinet brésilien. M. Wanderley, ministre de la marine, a pris définitivement le portefeuille des finances, vacant par la mort du marquis de Parana. Les fonctions de ministre de la marine sont confiées par intérim à M. Paranhos, ministre des affaires étrangères.

Nous avons à signaler un sinistre. Le bateau à vapeur *France*, de 2.000 tonneaux, appartenant à la maison Arnaud Touache, de Marseille, a péri en mer par le feu, dans le port de Bahia, le 27 septembre. L'équipage a été sauvé. (*Débats.*)

ITALIE. — Les nouvelles des États romains sont désastreuses ; les bandits rançonnent les riches propriétaires et pillent les villages. (*Estafette.*)

ANGLETERRE.

L'alliance de la France et de l'Angleterre un instant ébranlée parait aujourd'hui plus solidement assurée que jamais: on s'accorde généralment à penser que la mission du comte de Persigny est pour beaucoup dans cet heureux résultat, telle est du moins l'opinion émise per le *Sun*, le *Times* et le *Morning chronicle*. Les tentatives de la Russie sont pour le moment dejouées.

Voici en quels termes le *Morning Post* annonce el rétablissement d'une parfaite harmonie entre les deux puissances.

Dans les circonstances actuelles, il est de toute importance de combattre les exagérations et de dire la vérité toute simple. Nous affirmons donc de la manière la plus positive que nous avons lieu de croire que jamais l'alliance entre la France et l'Angleterre n'a été plus solide et plus loyale qu'elle ne l'est à présent.

Il est vrai que dernièrement, sans que toutefois leur manière de voir eût amené aucun malentendu, les deux gouvernemens ont différé d'opinion dans plusieurs questions d'une importance toute secondaire. Cette différence d'opinion a peut-être été le résultat de circonstances fortuites ; dans tous les cas, elle n'a pu être attribuée à une divergence de sentimens entre l'Empereur Napoléon et le gouvernement de Sa Majesté.

Nous croyons maintenant que les deux gouvernements agiront ensemble comme par le passé, et qu'ils insisteront ensemble sur l'exécution du traité pour lequel ils ont combattu.

Sans aucun doute, le peuple anglais et celui de la France sont animés, l'un pour l'autre, de la plus vive sympathie; ils ont la conviction intime de leurs intérêts mutuels et de leur but commun.

Il n'y a jamais eu d'alliance au monde dont les parties contractantes aient eu des motifs aussi puissans de s'unir fermement entre elles, sans aucune ambition égoïste, désirant, avant tout, établir l'équilibre et la paix de l'Europe, s'efforçant de faciliter le mouvement du progrès social et commercial, et d'appuyer les bons gouvernemens. La France et l'Angleterre feront plus, par leur union, pour leur propre bonheur et celui de leurs voisins, leur politique étant la même et leurs sentimens réciproques, que n'a jamais pu faire n'importe quelle combinaison politique.

Les deux nations et leurs souverains sont des amis qu'il serait très difficile de séparer. On vient de le tenter vainement, et on échouera, si on le veut encore. L'opinion publique en Angleterre n'a jamais douté un moment de la sincérité de notre illustre allié; elle partage cordialement la haute opinion que la reine entretient avec tant de raison de l'honneur et de la loyauté de l'empereur Napoléon.

— Le *Morning Chronicle* continue à lancer contre lord Palmerston les plus violentes attaques: sel on lui la politique du premier ministre n'est qu'une longue série de fanfaronnades qui ne sont bonnes qu'à compromettre le gouvernement anglais et le pays lui même comme cela est déja plusieurs fois arrivé. Lord Palmerston s'amuse, dit-il, à faire parade de ses intentions guerrières parce que le peuple anglais a, dans ce moment, l'humeur belliqueuse et que c'est la corde le plus facile à faire vibrer aujourd'hui: c'est tout bonnement de la part du noble lord un moyen de popularité facile mais dangereux et dont il a étrangement abusé dans ces derniers temps.

ORIENT.

On lit dans le *Standard:*

On vient de recevoir de Constantinople une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant:

«Les Russes ont tenté un nouveau débarquement dans l'île des Serpens où ils ont envoyé un vapeur pour débarquer des provisions, de l'eau et des vêtemens pour les sept hommes, ainsi que différens matériaux pour le phare. Le capitaine Vansittart, du vaisseau de S. M. la *Magicienne*, officier qui commande en chef la station, s'est rendu à bord et a fait savoir au commandant russe qu'il ne pouvait lui permettre de débarquer; qu'il était prêt à emporter dans sa chaloupe les provisions et les vêtemens, mais non les matériaux pour le phare qui était dans un parfait état d'entretien depuis le 15 du présent mois et renvoyait une éblouissante lumière. Il a également offert d'emmener avec lui à terre l'officier commandant et de le laisser communiquer avec ses compatriotes. Pendant la conversation, une chaloupe s'est détachée du vapeur russe, se dirigeant vers l'île; mais on l'a empêché de débarquer, et le steamer russe est parti sans avoir rien fait, après avoir donné les provisions et les vêtemens.»

—L'avis ci après donné par le *Journal de Constantinople* intéresse la marine de tous la pays et nous a paru à ce titre devoir être reproduit:

Nouveau phare sur l'île des Serpens.

Feu tournant, dont les éclipses se succèdent de 30 en 30 secondes.

Sur l'île des Serpens (mer Noire).
Latitude: 45° 15' 31" nord.
Longitude: 27° 50' 13" est du méridien de Paris.
Elévation au dessus de la mer: 60 mètres.
Portée: 18 milles
Le feu est allumé depuis le 15 octobre.

Le consul de la Sublime Porte,
J. ADAMANDIDES.

Esto es lo practicado en el particular, y lo que sobre esto mismo se prepara se halla descrito con claridad y precision en la memoria anual de terrenos públicos, y de que haremos el resúmen otro dia.

Han ocurrido ligeras modificaciones en el gabinete británico. El señor Wamderley, ministro de marina, se ha encargado definitivamente de la cartera de hacienda, vacante por la muerte del marqués de Parana. La direccion del ministerio de marina se ha confiado interinamente al señor Paranhos, ministro de negocios estrangeros.

Tenemos el sentimiento de anunciar un siniestro marítimo. El vapor *Francia* de 2,000 toneladas de la casa de Arnaud Touache, de Mariella, se ha perdido á causa de un incendio en el mar, en el puerto de Bahia, el 27 de setiembre. Se han salvado la tripulacior. (*Débats.*)

—— ITALIA.—Las noticias de los Estados Pontificios son deplorables; los bandidos ponen á rescate los ricos proprietarios y saquean las aldeas. (*Estafette.*)

INGLATERRA.

La alianza de Francia y de Inglaterra, por un momento alterada, parece hoy mas sólidamente segura que nunca. La opinion general conviene en que la mision del conde de Persigny ha contribuido mucho á tan feliz resultado; tal es, al menos la emitida por el *Sund*, el *Times* y el *Morning-Cronicle*. Por de pronto las tentativas de Rusia han fracasado.

Hé aquí los términos con que el *Morning-Post* anuncia el restablecimiento del perfecto acuerdo entre las dos potencias.

En las actuales circunstancias es muy importante combatir las exageraciones y decir sencillamente la verdad. Aseguramos del modo mas positlvo, que tenemos motivos para creer que la alianza entre Fransia é Inglaterra jamás ha sido mas sólida y leal que al presente.

Es cierto que últimamente, y sin que por esto su opinion haya producido ninguna mala inteligencia, los dos gobiernos disentian en bastantes cuestiones de una importancia esencialmente secundaria. Tal diferencia de opinion ha podido ser quizá el resultado de circunstancias fortuitas; de todos modos, no ha debido atribuirse á divergencia de sentimientos entre el emperador Napoleon, y el gobierno de S. M.

Creemos que ambos gabinetes marcharán de acuerdo como anteriormente, y que unidos insistirán á la ejecucion del tratado por el que han combatido.

Sin duda alguna el pueblo inglés y el francés están mútuamente animados de la mas viva simpatía, abrigando la íntima conviccion de sus mútuos intereses y de un objeto comun.

Jamás ha existido una alianza en que las partes contratantes hayan tenido tan poderosos motivos de ligarse estrechamente, sin ambicion alguna egoista, deseando ante todo establecer el equilibro y la paz de Europa, esforzándose para facilitar el movimiento del progreso social y mercantil y para apoyar á los buenos gobiernos. Francia é Inglaterra harán mas con su mútua union por su propia ventura y la de sus vecinos, siendo igual su política y sus recíprocos sentimientos, que lo que haya podido efectuar cualquiera combinacion política.

Ambas naciones y sus soberanos son amigos á quienes seria muy difícil indisponer; inútilmente se ha intentado hace poco, y se fracasará si se intenta de nuevo. En Inglaterra, la opinion pública no ha dudado un momento acerca de la sinceridad de nuestro ilustre aliado; participa cordialmente de la alta opinion que la Reina tiene con tanta justicia acerca del honor y de la lealtad del emperador Napoleon.

El Morning Cronicle sigue lanzando contra lord Palmerston los ataques mas furibundos: en concepto suyo, la política del primer ministro no es mas que una larga série de fanfarronadas, á propósito únicamente para comprometer al gobierno inglés y al pais mismo, como ha sucedido ya muchas veces. Lord Palmerston, añade, se complace en hacer ostentacion de sus instintos guerreros, á causa de que el pueblo inglés está animado al presente de un espíritu belicoso, siendo esta la cuerda mas fácil de hacer vibrar hoy dia. Es ni mas ni menos un medio que amplea el noble lord para popularizarse, pero que pudiera ser peligroso, y del que tanto ha abusado en estos últimos tiempos.

ORIENTE.

En el *Standart* se lee lo siguiente:

Acaba de recibirse una carta de Constantinopla, de la que estractamos el siguiente párrafo:

«Los rusos han intentado un nuevo desembarco en la isla de las Serpientes, á la que han enviado un vapor para dejar provisiones, agua y ropas para los siete hombres, con materiales para el Faro. El capitan Vausittart, del navío de S. M. *la Magicienne*, comandante en jefe de la estacion, se trasladó á bordo haciendo entender al comandante ruso que no podia permitirle desembarcar; que se hallaba dispuesto á llevar en su chalupa las provisiones y las ropas; pero no así los materiales para el Faro, que en el mejor estado de servicio esparcia su brillante luz desde el 15 del presente mes. Ofreció asimismo conducir á tierra al mismo comandante, dejándole comunicar con sus compatriotas. Durante este coloquio, una lancha del vapor ruso se dirijió á la isla; pero se la impidió desembarcar, y el steamer ruso se marchó despues de haber dejado las provisiones y las ropas.

—El anuncio siguiente, publicado en el *Journal de Constantinopla*, interesa á la marina de todas las naciones, y nos ha parecido por este motivo muy útil su reproduccion.

Nuevo faro en la isla de las Serpientes.

Luz giratoria, cuyo eclipse se sucede de 30 en 30 segundos.

En la isla de las Serpientes (Mar Negro).

Latitud: 45° 15',31'' Nôrte.
Longitud: 27° 50'13'' Este, del Meridiano de Paris.
Elevacion sobre el nivel del mar: 60 metros.
Alcance: 18 millas.

La luz alumbra desde el 15 de octubre.

El cónsul de la Sublime Puerta,
J. Adamandidés.

VARIÉTÉS.

ESCURIAL.

L'Espagne possède un monument que revendiquent également l'histoire et les arts. Aussi est-il devenu un objet d'admiration pour toutes les nations: il n'est pas un touriste qui, venu pour visiter tout ce que ce pays contient de remarquable, ne se rende à l'Escurial, ce panthéon célèbre où la tombe se trouve à côté du trône. Le monastère de l'Escurial qu'on appelle avec raison la huitième merveille du monde, est peut-être le monument de la Péninsule le plus curieux, le plus important et le plus complet. Elévé à grands frais par Philippe II en mémoire de la bataille de Saint-Quintin, il doit son renom, moins à ses proportions colossales qu'aux immenses richesses qu'il renferme. En tout temps, la munificence royale s'est plu à y accumuler les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, ainsi que des objets précieux d'une grande valeur dont le travail exquis égale presque le mérite, sans parler de la bibliothèque où sont réunis, sans contredit, les manuscrits les plus anciens et les plus rares.

C'est là, au pied des monts carpétans, que le voyageur va admirer et critiquer peut-être les connaissances en architecture du célèbre Herrera et des ses deuse compagnons à qui l'on doit la construction de ce gigantesque édifice, étudiant par conséquent dans lequel se trouvait cet art dans le seizième siècle. Ils y vont l'état chercher ces sites, ces bois touffus dont certains rappellent des souvenirs historiques. Ils y vont admirer ces belles peintures dont les premiers artistes de ce siècle fameux et quelques-uns des siècles suivants ont enrichi la dernièré demeure des rois et les différentes parties de ce monastère à l'aspect triste et grandiose. Ils y vont voir ces portraits qui transmettent à notre génération les traits des personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire de l'Escurial.

On y cherche encore avec empressement cette collection de manuscrits anciens et de chartes, entassés dans les archives, qui donnent une idée de la manière dont on recdueillait et consignait les faits mémorables dans le cours des siècles.

M. le chevalier de Rotondo a eu, le premier, la pensée de révélér au monde entier les richesses artistiques renfermées dans ce célèbre monastère, en accompagnant de gravures, faites avec autant de soin que d'exactitude, l'histoire de l'Escurial qu'il publie en ce moment en espagnole et en français afin de la mettre à la portée de tous les gens instruits. Nous n'hésitons pas à croire que cet ouvrage n'obtienne l'accueil qu'il mérite, dans toutes les nations éclairées chez qui le goût des arts et le culte du beau compte de nombreux adeptes. Combien de bibliothèques seraient heureuses de posséder cette œuvre monumentale! Tous ceux qui la liront tiendront compte à l'auteur des sacrifices qu'il s'est imposés, et des difficultés sans nombre qu'il a eu à surmonter.

Toutes les merveilles du moyen âge que les amateurs vont admirer à l'Escurial, sont reproduites fidèlement dans les magnifiques livraisons publiées par M. le charalier de Rotondo. Les dessins sont faits par des dessinateurs habiles, les gravures par des artistes distingués. Ainsi tout ce qui aura pu exciter l'admiration des nationaux ou des étrangers sera reproduit; les sites les plus remarquables de cette espèce de désert, les lieux historiques où il se sera passé quelque fait mémorable, seront rendus visibles au moyen des dessins qu'on exécutera, sans s'arrêter aux sacrifices d'argent que ce travail entraîne après lui.

La photographie et les autres procédés connus aujourd'hui permettent à l'auteur de reproduire avec la plus grande exactitude les chefs-d'œuvre de peinture qu'on y admire, ainsi que les portraits des principaux personnages cités dans cette histoire, ce qui formera un ensemble remarquable.

On a tiré de ces manuscrits des lettres précieuses et des enlumineurs rares dont les calligraphes de cette époque, avaient coutume d'orner les livres, lesquelles placées dans le texte semblent inviter les paléographes à jouir, dans le silence même de leur retraite, de leurs gracieux contours.

Qu'on n'aille pas croire qu'il est ici question d'un simple projet et que nous nous berçons de vaines illusions: l'ouvrage de M. le cheralier de Rotondo est déjà une réalité, une réalité qui vient prouver au mond que les lettres et les arts ne sont pas aussi négligés en Espagne que certaines personnes, intéressées sans doute, se plaisent à le dire. Les cinq livraisons de cet ouvrage qui ont paru prouvent plus que suffisamment que l'auteur, initié aux beaux-arts, saura mener à bonne fin cette entreprise gigantesque. Nous sommes convaincus que le gouvernement de S. M., fier de voir qu'un espagnol ait conçu et exécuté cette œuvre nationale, saura venir en aide à son auteur et le récompenser même d'une manière convenable, afin qu'il reproduise sur le papier, dans toute leur intégrité et toute leur perfection, les nobles idées qui germent dans sa tête. Nous avons appris, du reste, avec plaisir que M. le chevalier de Rotondo recevait tous les jours, de la part des princes étrangers et des différents corps académiques, les témoignages les plus flatteurs. Nous espérons donc que tous les exemplaires de son ouvrage seront aussitôt placés que connus dans le monde savanr.

CHRONIQUE.

—— M. José Joaquin de Mora vient d'être rappelé au poste de consul à Londres, qu'il occupait avant la révolution de 1854.

—— M. Marfori, le gouverneur civil de Madrid, tout en veillant avec sollicitude sur la tranquillité publique, ne veut pas permettre que le simple fait de professer telle ou telle opinion politique soit pour les citoyens un motif de vexations arbitraires. A propos de l'arrestation récente de trois individus possesseurs d'uniformes de l'ex-milice nationale, il a adressé à tous les inspecteurs de vigilance une circulaire dans laquelle il leur recommande, de la manière la plus formelle, de n'inquiéter personne par des actes antérieurs à la date de cette même circulaire, de réserver leur zèle et leur activité pour les exercer uniquement contre ceux qui à l'avenir se rendraient coupables d'actes attentatoires à l'ordre public.

VARIEDADES.

ESCORIAL.

La España tiene un monumento artístico é histórico que admiran todas las naciones, y no hay viagero que venga á examinar lo que nuestra Península tiene de memorable, que no haga su visita al Escorial, á aquel célebre panteon donde el sepulcro y el trono se hallan juntos. El monasterio del Escorial que con justo título ha merecido apellidarse la octava maravilla del munda, es quizás el monumento español mas notable, mas precioso y mas completo. Construido por Felipe II á fuerza de desembolsos y en memoria de la célebre batalla de S. Quintin, es acaso menos nombrado por la magnificencia de sus proporciones colosales, que por la inmensidad de riquezas artísticas que encierra. La real munificencia de todas épocas ha depositado entre sus muros gran copia de preciosidades en pintura y escultura, asi como en alhajas de gran valor, artística y elegantemente trabajadas, y esto sin contar su rica biblioteca, donde, sin disputa, se hallan los manuscritos mas raros y curiosos.

Allí, en la falda de los montes carpetanos, van los viajeros á censurar los conocimientos de arquitectura del célebre Herrera y de sus dos compañeros que contribuyeron á elevar aquel singular edificio y el estado que este arte tenia en el siglo XVI. Allí van en busca de los paisages, de aquellos sombríos bosques, interesantes algunos por los recuerdos históricos que llevan. Van allí tambien en busca de las bellas pinturas con que los primeros artistas de aquel siglo y algunos de los posteriores han enriquecido la última morada de los monarcas, y las tristes cuanto grandiosas partes en que el todo del edificio se divide. Buscan tambien allí los retratos que han traido á nuestras generaciones las cualidades físicas y la idea de los personages que tanta parte han tenido en las escenas que el Escorial ofrece á la historia de España. Tambien con ansiedad se busca allí la coleccion de códices antiguos y diplomas depositados en sus archivos que dan una idea del modo como se recogian y se escribian los hechos en el curso de los tiempos.

D. Antonio Rotondo ha sido el primero que, concibiendo la idea de dar á conocer esta preciosa basílica al mundo entero de una manera digna y en una forma enteramente nueva, esponga todas sus maravillas y de una manera gráfica á los ojos de los sabios de todos los paises, publicando dos ediciones, una en castellano y otra en francés. No dudamos, y de ello el Sr. Rotondo tiene ya pruebas, que en todas las naciones ilustradas donde el culto de lo bello y el gusto artístico cuentan tantos adeptos, donde las bibliotecas ansian adquirir obras clásicas y monumentales, sabrán hacer justicia á todos los desvelos, á todos los tropiezos con que su autor habrá de tropezar.

Todo cuanto hemos dicho que los curiosos van á buscar al Escorial, todas cuantas preciosidades enseña aquella bella página del renacimiento de nuestras artes, todo se vé perfectamente reproducido en la obra del señor Rotondo. Diseños sacados por arquitectos inteligentes y grabados por buenos entalladores, repartidos con las entregas de la obra, satisfarán esta primera necesidad, y nada habrá que haya sido admirado en este ramo por nacionales y extranjeros, que la historia que nos ocupa no lo ponga en relieve. Los paisages mas marcados de aquellos desiertos y los puntos históricos donde hubiesen ocurrido cosas dignas de recuerdo, hácense visibles por medio de dibujos que solo pueden obtenerse á fuerza de diligencia y costosos dispendios.

La fotografía y otros medios hoy dia empleados facilitan al historiador que nos ocupa el poder dar con toda exactitud las bellezas de las pinturas allí depositadas; al paso que la coleccion de retratos de las notabilidades que compartian los hechos y trabajos que compila esta historia, vienen á formar el bello conjunto que ha de constituir tan notable produccion.

Hanse sacado de los códices, letras preciosas y miniaturas especiales con que solian escribir los calígrafos de entonces, y colocados en el texto de esta obra, parecen invitar á los paleógrafos para que desde su austero retiro puedan gozar de sus caprichosos contornos.

Y no vaya á creerse que hablamos de proyectos y que nos dejamos mecer en vanas ilusiones; la obra del Sr. de Rotondo es ya una verdad, y una verdad que está llamada á hacer ver al mundo entero que ni las letras ni las artes se hallan tan atrasadas en España como algunos tienen interés en hacerlo creer. Las cinco entregas que han aparecido ya de esta obra, son una muestra mas que suficiente de que el autor, sobradamente inteligente en bellas artes, sabe llevar á cabo tan gigantesca empresa. No dudamos que el gobierno español orgulloso al ver que un compatriota suyo haya concebido tan nacional empresa, sabrá ayudar y premiar debidamente á su autor, para que la idea que germina en su cabeza se reproduzca en el papel con la misma integridad, con la misma perfeccion con que fué concebida.

Por de pronto tiene, segun hemos visto, la satisfaccion de recibir cada dia nuevos testimonios de aprecio por parte de los príncipes extranjeros y diferentes cuerpos académicos, y no dudamos que solo tardará en colocar los ejemplares de su obra el tiempo que tarde en ser conocida en el mundo sabio.

GACETILLA.

—— Ha sido nombrado cónsul de S. M. en Lóndres, el señor D. José Joaquin de Mora que desempeñaba este puesto en el año de 1854.

—— El gobernador civil de Madrid, señor Marfori, que al mismo tiempo que vela por el órden público no quiere que á nadie se veje por el mero hecho de profesar estas ó las otras opiniones, ha dirijido una circular á los inspectores de vigilancia pública, con motivo de la aprehension hecha de tres hombres con el uniforme de nacionales, en la que se previene á aquellos funcionarios que no se moleste á ninguno por sus actos políticos anteriores á la fecha, sino que solo sean objeto de su vigilancia y persecucion, aquellos que en adelante demuestren con sus actos que son enemigos del órden público.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID

DU 18 NOVEMBRE.

3 % consolidé comptant	39	40
Id. à terme	—	—
3 % différé comptant	24	50 P
Id. à terme	—	—
Amortisable 1re classe	14	70
Id. 2e classe	6	70
Nouvel emprunt de 230.000,000	—	—
Emprunt Dome. ech.	—	—
Matériel préféré avec intérêts	—	—
Id. non préféré avec intérêts	—	—
Id. id. sans intérêts	—	—
Dette du personnel	13	—

ACTIONS DE ROUTES OU TITRES 6 %.

CABRILLAS. — Avril 1853. Emprunt de rx. 3.000,000. Actions de 4,000 rx.	—	—	
Idem 16 aot 1851. Emprunt de 9.000,000 rx. Actions de 1,000 rx.	—	—	
COROGNE. — 16 août 1841. Emprunt de 9.000,000 rx. Actions de 1,000 rx.	—	—	
FOMENTO. — 1er avril 1850. Emprunt de 80.000,000 rx. Actions de 4,000.	84	—	A
FOMENTO. — 1er avril 1850. Emprunt de rx. 30.000,000. Actions de 2,000.	84	50	P
FOMENTO.—1er juin 1851.—Emprunt de rx. 30.000,000. Actions de 2,000.	83	50	P
FOMENTO. — 31 août 1852. Emprunt de rx. 55.000,000. Actions de 2,000.	80	25	P

ACTIONS DIVERSES.

BANQUE D'ESPAGNE	124	—
COMPAGNIE CREDIT MOBILIER ESPAGNOL	—	—
COMPAGNIE GENERALE DE CREDIT EN ESPAGNE	—	—
SOCIETE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE	—	—
CHEMIN DE FER DE MADRID A ALMANSA	—	—
CANAL DE ISABELLE II	106	—
ID. DE L'EBRE	—	—

CHANGES SUR L'ETRANGER.

LONDRES, à 99 Jours	50	—	A
Id. à vue	—	—	
PARIS, 99 jours	—	—	
Id. à 8 jours vue	5	18	P

CHANGES SUR L'ESPAGNE.

	Perte.	Bénéf.
Albacete	3/8	—
Alicante	—	1
Almeria	—	3/8
Barcelone	—	3/4
Bilbao	1/4 A	—
Burgos	1/4 P	—
Cáceres	pair.	—
Cadix	—	5/8
Cordova	1/4 A	—
Grenade	pair. A	—
Guadalajara	1/2	—
Huelva	1 P	—
Jaen	1 P	—
Léon	1/2 P	—
Lérida	—	—
Lugo	3/4	—
Malaga	—	3/4
Mallorca	—	—
Murcie	1/4 P	—
Oviedo	—	3/8
Pontevedra	3/4	—
Salamanca	1/2	—
Saragosse	1/4 P	—
San Sebastian	1/4	—
Santander	pair. A	—
Ségovie	pair.	—
Séville	—	1/2
Soria	1/4	—
Tolede	3/4	—
Valence	—	3/4
Valladolid	1/4	—
Vitoria	1/2	—
Zamora	3/4 P	—

BOURSE DE BARCELONE

DU 14 NOVEMBRE.

3 % consolidé	38,60 à 38,70
Id. différé	23,90 à 24,75
Amortisable 1re classe	—
Id. 2e id.	—
BILLETS DE BILLON	89,75 á 90
BANQUE DE BARCELONNE. — Actions 4,000 rx., versé 23 %	73,40 à 73,50
CAISSE BARCELONNAISSE D'ESCOMPTES.—Actions 4,000 rx.; verse 10	—
COMPAGNIE BARCELONNAISSE DASSURANCES MARITIMES.—Actions 20,000 rx.; payé 11 %	49,50 à 49,75
COMPAGNIE CATALANE GENERALE D'ASSURANCES.—Actions 5,000 versé 6 %	44 à 44,25
NAVIGATION ET INDUSTRIE.—Actions 5,000 rv.; tout payé	—
CHEMIN DE FER DE BARCELONNE A MATARO.—Actions 2,000 rx.; tout payé	119,25 à 50
ID. DU NORD, SECTION DE GRANOLLERS.—Actious 2,000 rx.; tout payé	91,75 à 92
ID. DU CENTRE, SECTION DE MARTORELL.—Actions 2,000 rx.; versé 70 %	65,25 à 50
ID. DE BARCELONNE A SARAGOSSE.—Act. 2,000 rx.; versé 50 %	—
ID. DEL GRAO DE VALENCIA A JATIVA.—Actions 2,000 rx.; tout payé	—
ESPAGNE INDUSTRIEL. — Actioas 2,000 rx.; tout payé	—

CHANGES.

Sur Londres à 60 jours	49,50
Paris à 8 id.	5,18
Marseille à 8 id.	—

BOURSE DE PARIS

DU 15 NOVEMBRE.

3 p. 100 au comptant	66 65
Id. fin courant	66 80
4 1/2 p. 100 au comptant	90 75
Id. fin oourant	— —
BANQUE DE FRANCE	3900
CREDIT FONCIER	575
CREDIT MOBILIER	1270
COMPTOIR D'ESCOMPTE	660
PIEMONT: 5 %	89
— 5 % anglais	—
— 3 %	—
ROME: 5 %	86 1/2

NAPLES: 5 %	111
BELGIQUE: 5 %	100
— 4 1/2 %	97 1/4
— 3 %	71
— 2 1/2 %	53
HOLLANDE: 2 1/2 %	64 1/4
AUTRICHE: lots de 1834	125
— 5 %	—
— Nouvel emprunt	55 1/1
ESPAGNE: 3 % extérieur	39 7/8
— 3 % intérieur	37 1/2
— Différé	22 7/8
— Dette passive	6 1/4

CHANGES.

LONDRES:	à vue	25 22 1/2
Id.	à 90 jours	24 80
MADRID:	à vue	5 17 1/2
Id.	à 90 jours	5 10
BARCELONE:	à vue	—
id.	à 90 jours	—
CADIZ:	à vue	5 20
Id.	à 90 jours	5 12 1/2
BILBAO:	à vue	5 25
Id.	à 90 jours	—

BOURSE DE LONDRES

DU 14 NOVEMBRE.

Consolidés	92 5/8 3/4
ESPAGNE: 3 % extér	41 3/4
— — intér	—
— — différé	23 1/4
— — passive	6
— — coupons ou bon du comité	5 1/4

BOURSE DE BRUXELLES

DU 14 NOVEMBRE.

BELGE: 1852 (5)	100 A
» 1834 (4 1/2)	96 5/8 A
« 1853 (4 1/2)	96 5/8
» 1836 (4)	02 5/8 P
» 1838 (3)	71 1/4 A
S. G. R. (2 1/2	54 7/16 A
ACTIONS: de la ville 1843 (3)	99 3/4 A
OBLIG: à prime 1853 (3)	100 1/4 A
VILLE DE LIEGE: (2 1/2)	67 1/2 A
ESPAGNE: 3 % extér	—
— intér	—
— différé	22 1/4 P
— pasive	—
BANQUE NATIONALE	1732 1/2 A
— BELGE: 1835 (4)	98 1/4

BANQUE D'ANVERS

DU 14 NOVEMBRE.

EMPRUNT: (3)	71 1/2 P
— (4)	92 1/2 P
— (4 1/2)	96 3/4 P
— 1852 (5)	—
CHEMIN DE FER: Anvers á Rotterdam	170 P
ESPAGNE: 3 % extér	—
— intér	36 1/2 7/16
— diferé	22 1/8 P
COMPAGNIE GENERALE DE CREDIT EN ESPAGNE	—
SOCIETE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE	—

BOURSE DE GAND

DU 13 NOVEMBRE.

ACTIONS: de la ville	103 P
— de la province	99 1/4 P
— de la lys (5)	124 P
SOCIETE GANTOISE	700 P
BANQUE DE FLANDES	526 P

BOURSE D'AMSTERDAM

DU 13 NOVEMBRE.

DETTE ACTIVE (2 1/2)	62 13/16
— (3)	74 11/16
— (4)	93 3/4
SOCIETE DE COMMERCE GENERALE	—
CHEMIN DE FER DU RHIN	—
ESPAGNE: 3 % exter	40 3/8
— — inter	36 9/16
— — différé	22 1/2
— pasive	—
— coupons	3 1/4
PORTUGAL (3)	43 3/8
AUT metaliques (5)	72 3/8
» — nat	73 13/16
» 1851-52 (3 1/2)	37 5/8
» 1854 (5)	81 7/8
SOCIDTE GENERALE DE CREDIT EN ESPAGNE	—
SOCIETE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE	—

BOURSE DE VIENNE

DU 13 NOVEMBRE.

METALLIQUES. 5 %	81
NOUVEL EMPRUNT	106
EMPRUNT NATIONAL	—
LOMBARD VENITIEN	93
ACTIONS DE LA BANQUE (NOUV)	1028
CHEMINS DE FER AUTRICHIENS	—
CREDIT MOBILIER AUTRICHIEN	309 3/4

BOURSE DE FRANCFORT

DU 13 NOVEMBRE.

METALLIQUES: 4 1/2 %	64 7/8
BANQUE AUTRICHIENNE	1153
CREDIT MOBILIER AUTRICHIEN	160 1/2
BANQUE DE DARMSTADT	353
CHEMINS DE FER AUTRICHIENS	274 1/2

BOURSE DE BERLIN

DU 13 NOVEMBRE.

EMPRUNT: 4 % nouveau	95
Id. 4 1/2 % (1854)	—
BANQUE	139 3/4
CREDIT MOBILIER AUTRICHIEN	147
CHEMIN DE FER DU RHIN	—
IDEM AUTRICHIENS	—

PLACE DE LISBONNE. — Cotes officielles du 20 au 25 octobre 1856.

FONDS PUBLICS.

Dette portant intérets.

INSCRIPTIONS 3 % jouissance du 1er juillet	45 1/2	46
IDEM avec coupons id	45 1/4	45 1/2
CERTIFICATS de la dette différée	24	24

Dette sans intérets.

TITRES de la dette (anciens)	1	2
IDEM bleus	1 1/2	2 1/2
IDEM des trois opérations	9	10
PAPIER MONNAIE	20	21

CHANGES.

LONDRES 30 J. V.	par	1.000 reis	52 3/4
PARIS 100 jours	»	3 francs	530
HAMBOURG 3 mois	»	1.000 reis	47 1/2
AMSTERDAM »	»	16.000 reis	42 1/4
GENOVE »	»	3 livres nouv	528
VIENNE »	»	1 florin	»
TRIESTE »	»	1 dito	»
NAPLES »	»	1 ducat	»
MADRID 8 J. V.	»	1 piastre forte	943
CADIZ »	»	dito	945
OPORTO »	»		Au pair.

ACTIONS DIVERS.

DÉSIGNATION DES ACTIONS.	NOMBRE D'ACTIONS. CRÉÉES.	NOMBRE D'ACTIONS. ÉMISES.	VALEUR NOMINALE DE CHAQUE ACTION.	VERSEMENT EFECTUÉ SUR CHAQUE ACTION.	COURS, EN ESPECES MÉTALLIQUES.		DERNIERS DIVIDENDES PAYÉS.
Banques.							
Du Portugal (titres de cinq actions)	16,000	toutes	500.000	tout	499...000	500..000	1er semestre 1856.
Commerciale d'Oporto	10,000	6,687	200.000	id.	239...000	240..000	Id. Id.
Mercantile portugaise	5,000	3,130	200.000	id.	prime 9.000	10..000	»
Compagnies diverses.							
União Commercial e Bonança	7,840	7,224	200...000	70...000	69...000	71..000	1er semestre 1856.
Lezirias	4,000	toutes	500...000	tout	388...000	390..000	Année 1856.
Chemin de fert de l'Est	40,000	id.	90...000	81...000	»	»	Jusqu'à 15 septembre 1856.
Assurance fidélidade	1,344	id.	1.000...000	50...000	300...000	310..000	Année 1855.
Id. segurança do Porto	1,000	id.	1.000...000	50...000	179...000	180..000	Jusqu'au 30 juin 1856.
Id. garantia	1,000	id.	1.000...000	50...000	150...000	160..000	Jd. Id. 1855.
Id. équidade	2,000	id.	500...000	25...000	30...000	35..000	Id. Id. 1856.
Fiação e tecidos Lisbonense	10,000	50,000	100...000	tout	123...000	125..000	Année 1855.
Id. id. de Torres Novas	4,000	1,988	100...000	50...000	73...000	75..000	Id. Id.
Lisbonense d'Iluminaçaõ à gaz	20,000	16,000	50...000	tout	25...500	53..000	1er semestre 1856.
Portuense id	8,000	toutes	50...000	40...000	41...000	42..000	Id. Id.
Id. id. act. de jouis	4,000	id.	5...000	tout	3...000	»	»
Pescarias Lisbonense	10,000	id.	50...000	id.	9...000	10..000	»
Canaes d'Azambuja	1,000	id.	150...000	48...000	50...000	25..000	1er semestre 1852.
Vapores do Tejo	3,000	2.000	50...000	tout	19...000	20..000	Année 1854.
Carruagens omnibus	600	400	100...000	id.	99...000	10..000	Id. 1855.
Id. Lisbonenses	4,000	toutes	10...000	id.	9...000	10..000	2e semestre 1855.
Papel d'Alemquer	60	40	1,000...000	id.	1.000.000	»	»

SPECTACLES.

THÉATRE ROYAL.—*Il Trovatore*, opéra italien en 4 actes.

THÉATRE DEL PRINCIPE.—*Una aventura de Tirso*, comédie en 3 actes; *Un año en quince minutos*, pièce en un acte.

THÉATRE DEL CIRCO.— *Los polvos de la madre Celestina*, pièce féerique en 3 actes.

THÉATRE DE LA ZARZUELA.—*El Dominó azul*, opéra comique en 3 actes.

THÉATRE FRANÇAIS.— *Tiridate*, vaudeville en un acte. *Quand on veut tuer son chien. Les petits moyens. La Rose de Saint-Flour*, opéra bouffe en un acte.

Imprenta de Julian Peña, EDITOR RESPONSABLE, Madrid.—Lope de Vega, 20